



DECEMBRE 1977

BIMESTRIEL N° 6

BRABANT



REWISBIQUE
Archives

64

INAUGURATION DES "3B"

Ce beau bâtiment (1), situé en plein cœur de la ville de Bruxelles, rue du Marché-aux-Herbes 61, tout à côté de la Grand-Place, et qui abrite dorénavant les Services du Tourisme des « 3B » (Belgique, Brabant, Bruxelles) a été inauguré officiellement le vendredi 30 septembre dernier. Voici quelques images de cette manifestation : (2) MM. Ivan Roggen, Gouverneur de notre Province, Philippe Van Dever, Député permanent et Président de la Fédération touristique du Brabant, en conversation avec Monsieur Jos Chabert, Ministre des Communications ; (3) M. Maurice-Alfred Duwaerts, notre directeur, accueillant le Ministre, le Gouverneur et M. Arthur Haulot, Commissaire Général au Tourisme, au 2^e étage de l'immeuble ; (4) M. Jean De Broux, Administrateur délégué du T.I.B., fait les honneurs du 1^{er} étage aux personnalités. ... suite couverture 3



BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespín S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1977 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-8616

SOMMAIRE 6 - 1977

Le tourisme belge en danger ? par Maurice-Alfred Duwaerts	2
Le Musée du Costume et de la Dentelle à Bruxelles, par Geneviève C. Hemeleers	4
Edgar Bytebier, par Yvonne du Jacquier	10
Quand les monuments funéraires nous parlent du passé (2), par Marcel Vanhamme	14
La Chapelle du « Bon Dieu de Pitié » à Couture- Saint-Germain, par Désiré Denuit	25
Les remparts de Jodoigne, par Emile Barette	26
Epiphanie, par Joseph Delmelle	30
Herbais, hameau historique de Piétrain, par Robert Engels	32
Promenades à Overijse, par Gilbert De Becker, Henri Philips, Gabriel Stroobants et Guy Vandeputte (adaptation française de J. de Kempeneer).	38
Un achat utile... un cadeau qui plaira	46
Noël dans la Cité 77	48
Il est bon de savoir que...	50
Nos suggestions	55
Les manifestations culturelles et populaires	56

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Inauguration des « 3 B » : Christian Dehennin, « Het Nieuwsblad » et « Belga » ; Tourisme belge en danger : A.C.L. ; Musée du Costume et de la Dentelle : Willy Caussin, Brabant et Ville de Bruxelles ; Edgar Bytebier : Willy Caussin ; Quand les monuments funéraires nous parlent du passé : Willy Caussin, Musée Communal (Bruxelles) et M. Hombroeck ; Chapelle du « Bon Dieu de Pitié » : Willy Caussin et Christiane Feuillat ; Les remparts de Jodoigne : Willy Caussin ; Epiphanie : l'œuvre reproduite en regard du poème représente « L'Adoration des Mages » de Pierre-Paul Rubens ; Herbais : Willy Caussin ; Promenades à Overijse : Willy Caussin, Gilbert De Becker, Henri Philips et Hubert Depoortere ; Un achat utile... : Fédération Touristique du Brabant ; Il est bon de savoir que... : Fédération Touristique du Brabant ; Nos suggestions : Georges de Sutter et Ville de Louvain.

Au recto de notre couverture : le Château des Trois Fontaines, à Auderghem, dont seul le corps de logis est parvenu jusqu'à nous, est un ancien manoir qui servit, entre autres, de pavillon de chasse des ducs de Brabant, de prison, de résidence du drossard, puis du gruyer du Brabant. Il a été récemment restauré et abrite, de nos jours, le musée de la forêt de Soignes (Photo : le Berrurier).

Au verso de notre couverture : Non, Luc Dewarichet, 4^e lauréat de notre grand concours de photographies, n'a pas été contraint de sillonner la Chine et le Japon pour nous livrer cette photo primée par notre jury. Il n'a même pas dû quitter notre capitale, puisque c'est de Laeken qu'il nous rapporte cette vue originale de la Tour japonaise. Cette tour provenant de l'Exposition de Paris (1900) fut acquise par notre roi-urbaniste, Léopold II, et réédifiée, à son initiative, dans son site actuel, près du lieu-dit « Gros Tilleul ». Elle est la reproduction exacte d'une pagode à cinq étages.

Le tourisme belge en danger ?

par Maurice-Alfred DUWAERTS

L'ANNEE 1977 s'achève chez nous par un temps qui aura été particulièrement clément en cet automne. Et dans chaque pays on fait le bilan de la saison touristique. Jamais autant de personnes n'auront voyagé dans leur pays ou à l'étranger, alors que partout on parle de crise, d'inflation, de stagnation ou de chômage. L'homme a pris goût au tourisme, loisir privilégié, ancré dans les mœurs de populations de plus en plus nombreuses. Ce mouvement est irréversible.

Les échos qui nous parviennent de l'étranger font état de bilans modestes voire même désastreux. Des pays dont l'industrie du tourisme constitue l'activité principale voient leur économie en sérieuse perte de vitesse. Et chez nous, que s'est-il passé ? A la lecture de revues spécialisées ou de journaux quotidiens, on peut constater que, chacun ayant fait ses comptes, la « saison » a été mauvaise. En Flandre on parle d'une baisse de 30 pour cent dans les hôtels et les campings. La Wallonie aurait moins souffert. Une exception, toutefois, pour la région flamande : la ville d'Anvers où les expositions organisées dans le cadre de l'année Rubens ont attiré des centaines de milliers de touristes et où les hôtels ont enregistré une augmentation du nombre de leurs nuitées de l'ordre de 20 pour cent par rapport à 1976. Ceci démontre que les grandes campagnes thématiques, si elles sont menées avec enthousiasme et volonté, demeurent rentables. Cette parenthèse étant fermée, il n'empêche que tout le monde se plaint et ces doléances n'étonnent personne. Bien sûr nous n'avons pas été gâtés par le temps. Mais la pluie n'est pas une excuse satisfaisante. La vie est chère chez nous. Bien sûr aussi. Les vacances belges en particulier sont trop chères par rapport à certaines offres alléchantes d'agences de voyages pour des pays comme l'Espagne, dont la monnaie a dévalué.

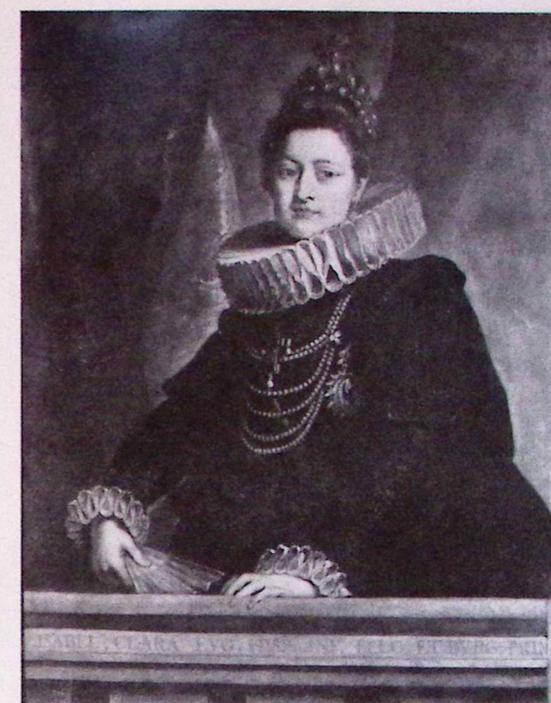
Avec « Auto-Touring » nous posons la question : « L'industrie touristique belge est-elle en danger ? »

En effet, brusquement, alors que les responsables politiques ont fait de la matière touristique une matière culturalisable dans l'organisation fédérale future de notre pays, tout le monde découvre aujourd'hui qu'il s'agit en fait d'une industrie, ce que nous n'avions cessé de dire et d'écrire depuis de nombreuses années. Et les autorités provinciales de notre pays ont été sans doute les premières à s'en rendre compte et à augmenter les budgets de leurs fédérations touristiques afin de réaliser une meilleure promotion du « produit touristique belge », fût-il wallon, flamand ou brabançon. C'est un fait, et un fait indéniable.

La récession économique, la situation monétaire défavorable du fait de la dépréciation de certaines monnaies étrangères, les taxes nouvelles — la T.V.A. passant de 6 à 14 pour cent et bientôt à 16 pour cent en janvier prochain — le service à 16 pour cent, voire 17 pour cent et même 20 pour cent selon les cas, les prix ainsi pratiqués compte tenu de ces données, la concurrence de pays plus ensoleillés (mais ceci a toujours existé), ont contribué certes à dégrader rapidement notre industrie du tourisme en 1977, d'autant que le « saison 76 » avait été particulièrement bonne.

« Auto-Touring » a bien raison d'écrire : « Ce qui met en danger notre industrie touristique, c'est le fait que dans un pays à monnaie forte où les frontières sont proches, où les déplacements sont aisés, où les forfaits proposés par les agences de voyages sont tentants, les tarifs pratiqués sont trop élevés pour une certaine catégorie de la clientèle touchée par la crise, ou ne sont plus assez concurrentiels pour d'autres Belges qui vont dépenser ailleurs leur argent. »

On n'empêchera jamais les Belges de partir à l'étranger.



« Portrait d'Hélène Fourment » (à gauche) et « L'Infante Isabelle » (à droite), deux des œuvres maîtresses de Pierre-Paul Rubens, qui ornent les cimaises des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles. Le succès remporté, notamment à Anvers, mais aussi à Bruxelles, par les expositions organisées, en 1977, dans le cadre de l'année Rubens, démontre que les grandes campagnes thématiques, demeurent rentables, même, comme ce fut le cas en 1977, lorsque le mouvement touristique est en régression.

Mais ce que l'on oublie, c'est que ces séjours sont relativement brefs (de 1 à 3 semaines en moyenne) qu'en outre, 60 pour cent de nos compatriotes ne partent pas en vacances (plus de 4 nuits en dehors de leur domicile), tandis que, par contre, le temps des loisirs va sans cesse en augmentant. De nombreux Belges, dès lors, après ou avant un séjour à l'étranger, prennent des week-ends en Belgique, courts ou prolongés, circulent un jour du nord au sud. Bref, ils font vivre bon nombre de petites et moyennes entreprises durant toute l'année.

Nous connaissons bien ce phénomène en Brabant. En effet, notre province n'est pas une terre de « vacances », mais bien une terre de loisirs d'un ou plusieurs jours, une terre de détente où il fait bon vivre et se promener. Et pourtant, en Brabant comme ailleurs, nous manquons de structures, d'organisations, d'équipements touristiques divers. Tout récemment, Monsieur Haulot, Commissaire Général au Tourisme, au cours d'une réunion qu'il avait provoquée avec ses collaborateurs et les directeurs des Fédérations touristiques des neuf provinces, réunion dont l'objet était précisément l'étude de moyens appropriés pour remédier à la crise touristique belge, devait souligner deux vérités premières que nous déplorons depuis tant d'années : d'abord le manque d'un organisme privé valable pour contrôler les

prix et ensuite le manque d'un organisme vendeur du « produit touristique belge ». Pendant trop d'années, les agences de voyages belges ont négligé le marché belge pour ne vendre aux Belges que les pays étrangers. Il est grand temps d'autoriser les Fédérations touristiques à commercialiser le produit touristique de leur propre province et d'agir avec efficacité.

Ainsi, nous en arrivons toujours au même point : le manque de structures.

Les états généraux de l'industrie du tourisme bruxellois, organisés à Bruxelles par Monsieur Defosset, président du Comité ministériel des Affaires bruxelloises en collaboration avec le T.I.B., ainsi que la Journée wallonne du tourisme tenue au Centre Culturel de la Marlagne, près de Namur, par le Conseil économique régional de Wallonie, auront démontré à suffisance l'incohérence dans laquelle nous vivons en Belgique pour ce qui concerne l'industrie touristique qui deviendra dans l'avenir, qu'on le veuille ou non, l'une des plus importantes entreprises économiques, si pas la plus importante.

Personne ne sait ce dont demain sera fait. Mais ce que nous savons, nous, aujourd'hui, c'est que l'on nous prépare une belle pagaille ! Au détriment d'un des rares secteurs de nos activités économiques qui ait résisté jusqu'ici victorieusement à la crise.



Un nouveau venu
 parmi les Musées Bruxellois :

Le Musée du Costume et de la Dentelle

par Geneviève C. HEMELEERS

MAIS que se passe-t-il donc, depuis de longs mois, dans cette vénérable rue de la Violette nichée en plein centre de Bruxelles à quelques enjambées de l'Hôtel de Ville ? Ceci. Un Musée tout neuf, habillé de vieilles pierres, ouvre ses fenêtres à la lumière et ses portes au public. Où ? Là précisément sur le site même où, naguère, étaient implantées trois maisons vétustes portant les nos 4, 6 et 8, transformées à présent en deux maisons, les nos 6 et 8, occupant la même surface, soit 1 are 74 ca, entièrement restaurées selon la volonté des autorités communales de Bruxelles et par les soins compétents des architectes, MM. J. Moeschal et R. Vandendaele, directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Il se présente au public sous le nom de : **MUSEE DU COSTUME ET DE LA DENTELLE.**

Il est dépendant du beau Musée communal qu'abrite la Maison du Roi,

Grand-Place, placés l'un comme l'autre sous la houlette de Mademoiselle Mina Martens, Conservateur en chef des Musées communaux de Bruxelles. Il est accessible — fait unique en ce qui concerne l'ouverture des Musées en Belgique — tous les jours, même le lundi, de 10 à 12 h. et de 13 à 16 h. l'hiver, mais jusqu'à 17 h. l'été ; le samedi et le dimanche également mais seulement le matin. Il en est de même d'ailleurs pour la visite du Musée communal proche. Il est bon de le signaler, l'initiative étant des plus appréciable aux yeux des amateurs.

Pour commencer

Un peu, tout petit peu d'histoire locale. Cette rue sinueuse et étroite doit son nom « de la Violette » au patronyme Vyolet — déformé par le peuple au cours des âges — porté par un personnage apparenté à la famille t'Serclaes devenue célèbre par l'un de ses membres : Evrard t'Serclaes.

Citoyen illustre de Bruxelles, créé Chevalier en l'an 1356 en reconnaissance de sa bravoure dans la reconquête du Duché de Brabant et de sa Cité natale envahis injustement par Louis de Maele, Comte de Flandre. Nommé Echevin par cinq fois, il fut — en 1388 — mutilé puis assassiné par les hommes de mains du Sire de Gaasbeek pour avoir défendu une nouvelle fois les droits de Bruxelles et de toutes les villes brabançonnnes contre les pré-

tentions illégitimes de ce seigneur. Une superbe plaque inspirée de la Renaissance italienne, œuvre de Julien Dillens (1849-1904), apposée, en 1899, sur la MAISON DE L'ETOILE où il succomba, au coin de la Grand-Place et de l'actuelle rue Charles Buls (l'Amman de Bruxelles y siégeait au XIVe siècle, mais elle a été reconstruite depuis), commémore ses hauts faits. Touchante habitude : les passants caressent encore furtivement la main de bronze du martyr en signe d'hommage, inconscient le plus souvent...

Par ailleurs, l'un des culs-de-lampe en pierre (XVe siècle), suspendu au-dessus de l'escalier des Lions situé à l'extérieur de l'Hôtel de Ville sur la place, relate la scène du meurtre d'Evrard t'Serclaes. A examiner de près : le réalisme en est frappant.

A une époque où le peuple ne savait pas lire mais ne se privait pas du plaisir gratuit de regarder, les bâtiments officiels et les églises représentaient par leurs sculptures de véritables livres d'images ciselés dans la pierre : scènes bibliques, épopées princières, vie des saints, détails de la vie quotidienne où le badaud se reconnaissait avec émerveillement.

Au XIIIe siècle (certains historiens disent au XIVe siècle ?), le sieur Vyolet possédait dans ces parages-là un « steen » ou demeure fortifiée en pierres. Cela situe l'ancienneté du lieu

qui conserve de nos jours encore, sinon des traces aussi lointaines, du moins des façades Louis XIV et Louis XVI couronnées de pignons à gradins dont certains défigurés ou dégradés : aux nos 10 - 12 - 28 dont le rez-de-chaussée et l'enseigne sont affreusement modernes ; 36 - 37 à la façade lépreuse ; 38 notamment ; les nos 17 - 18 - 19 ayant malheureusement disparu.

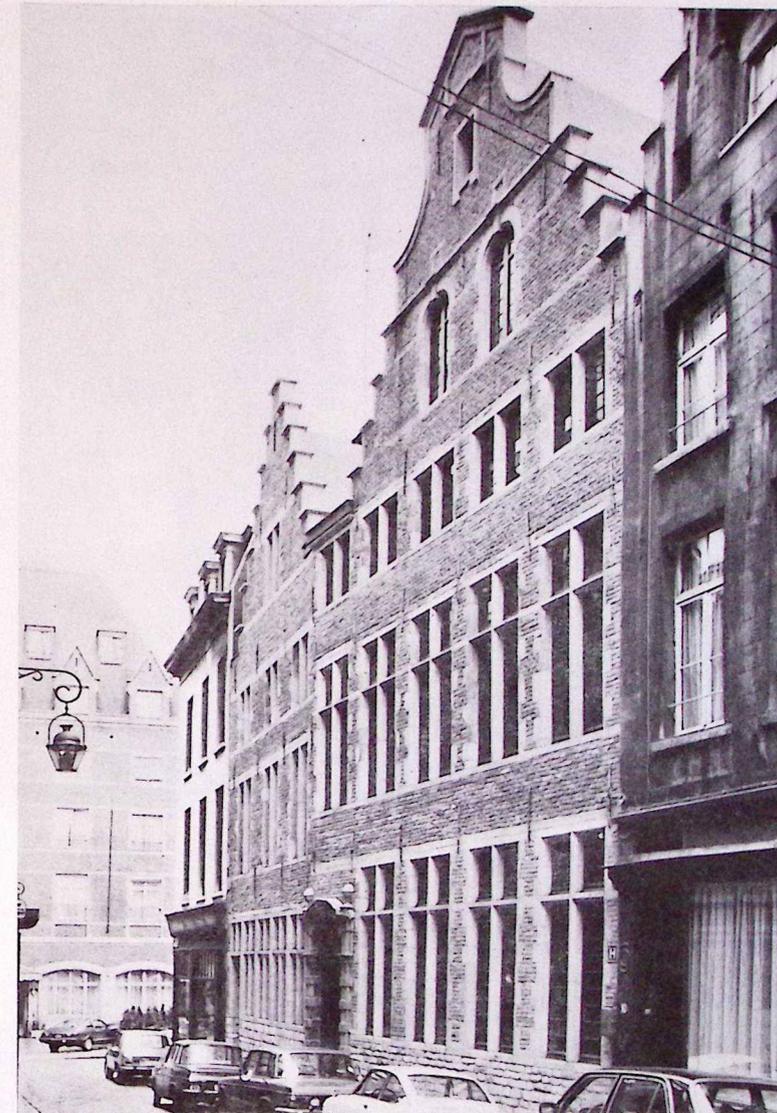
On serait tenté aussi de se référer à une autre homonymie en ce qui concerne la dénomination de cette rue : celle d'une Chambre de Rhétorique de la fin du XVe siècle à laquelle avait été attribué le nom gracieux de « la Violette », mais elle n'est absolument pas en cause ici.

Ces Chambres furent nombreuses et spécialement privilégiées au Moyen Age. On s'y exerçait à l'art de la déclamation, on y cultivait la poésie, on y représentait publiquement mystères ou facéties. Tel fut le début de ces Compagnies dont la splendeur était à venir. Une jolie coutume leur était familière : pour y être admis, il fallait adresser au Magistrat une requête... en vers ! afin de prouver ses talents. La décision du Magistrat était également communiquée en vers.

Pour suivre

Revenons à notre époque qui a vu le bouleversement de l'artère et un certain abandon. En effet, il y a non seulement des maisons inhabitées vers le haut de la rue mais aussi, vers le bas, de sinistres trous béants consécutifs à des démolitions opérées récemment. Des travaux sont entamés mais qu'en sortira-t-il ? Du moderne ? Du « faux vieux » ? Des reconstitutions ?... Au moment où cet article paraîtra, on le saura peut-être ?

Cependant un immeuble de coin datant du XVIIe siècle, le n° 25, qui s'écroula en cours de restauration, a été réédifié dans son authenticité mais dans un isolement regrettable. Quoiqu'il en soit, félicitons-nous que d'aussi heureuses initiatives coopèrent au sauvetage devenu urgent de notre passé architectural si inconsidérément saccagé depuis quelques dizaines d'années. Réjouissons-nous aussi de ce qu'il existe un

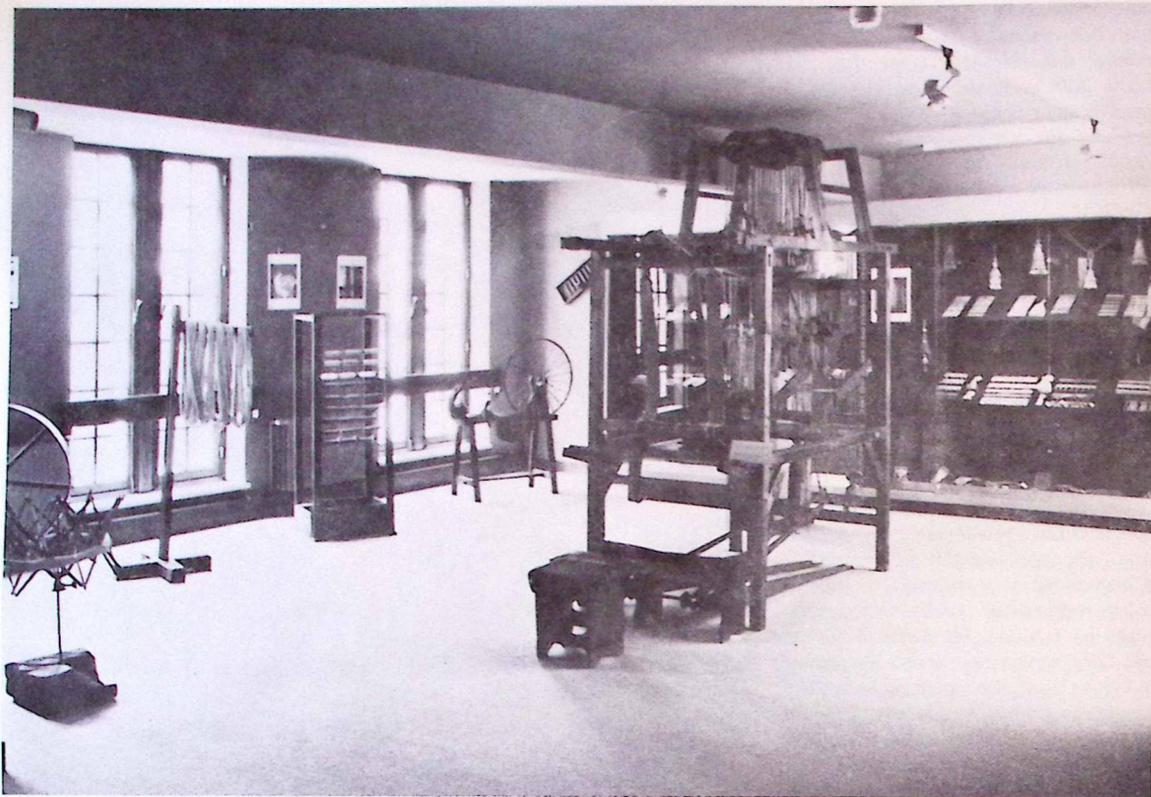


Ci-dessus : les immeubles, portant aujourd'hui les numéros 6 et 8 de la rue de la Violette à Bruxelles, ont été admirablement restaurés à l'initiative et aux frais de la ville : ils abritent le nouveau Musée communal du Costume et de la Dentelle.

En page de gauche : Musée du Costume et de la Dentelle : Manneken-Pis en tenue de garde civique de 1837.

plan d'aménagement de l'îlot sacré veillant à sauvegarder ce qui peut l'être. Il est temps..., plus que temps, s'il n'est pas trop tard déjà. Il y a maintenant, depuis peu, ces maisons du XVIIe siècle (nos 6 et 8) achetées par la Ville en octobre 1971 dans

un état de délabrement extrême — alors qu'elles étaient cependant classées — sur les conseils de l'Echevin des Propriétés communales, Monsieur Marc-Antoine Pierson, dans le but de leur conservation parfaitement assurée aujourd'hui.



Au premier étage du nouveau musée a été reconstitué un atelier de passementerie avec métier, machine à tordre les fils, échantillons divers, etc...

Pourquoi, après avoir classé des meubles comme étant dignes de faire partie du patrimoine national, les laisse-t-on se détériorer durant des années ? Ou ils s'écroulent par suite du manque d'entretien, ou leur remise en état ou leur réédification se révèle beaucoup plus onéreuse !

Les travaux de restauration des maisons qui nous occupent durèrent cinq années puisqu'ils furent terminés fin 1976. Ils coûtèrent la coquette somme de 25 millions à charge entière de la Ville, c'est-à-dire des contribuables. Saluons leur effort au passage.

Pour terminer

Les deux façades à pignons différents ont été restituées en longues briques orangées, dites « espagnoles », provenant de récupération. Le soubassement est en gros moellons. Le beau porche

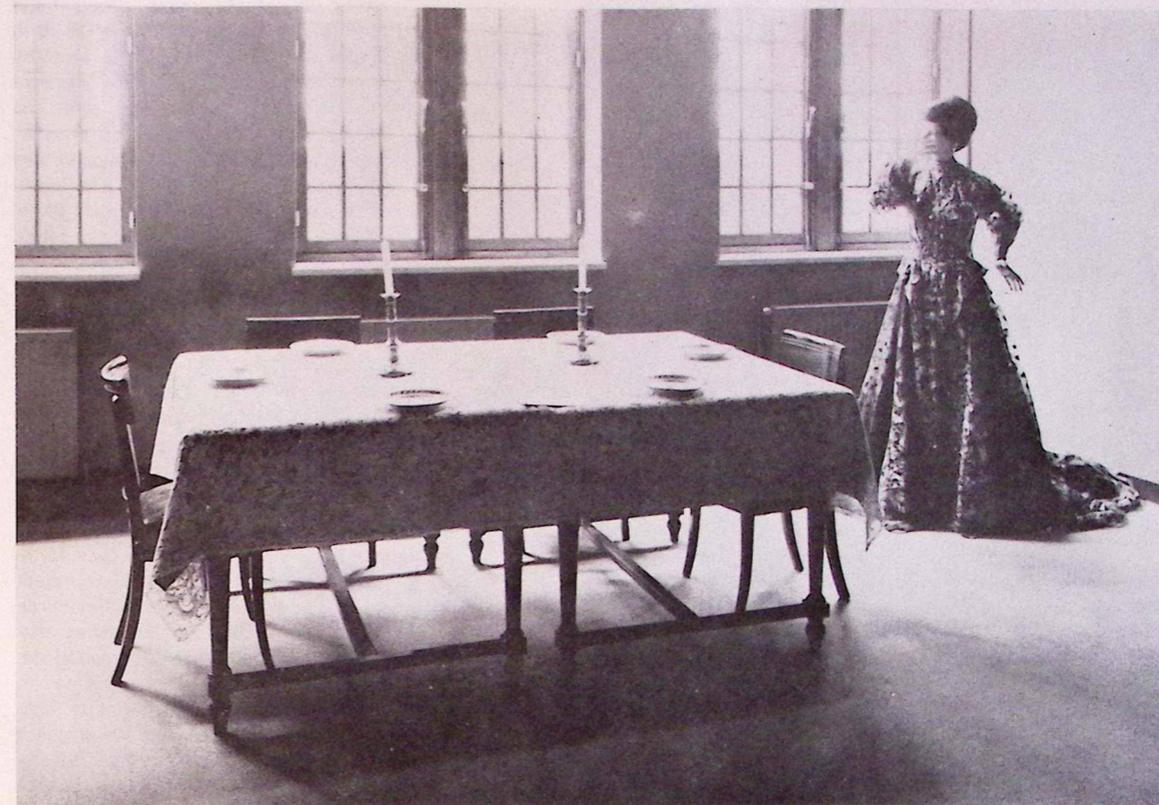
d'entrée, qui existait sur place, est constitué de pierres bleues et de petit granit du pays très dur (provenance : Soignies, Ecaussinnes et environs). Pour l'entourage des fenêtres on a réutilisé des pierres anciennes de Baelegem peu résistantes mais renforcées maintenant par une couche de silicone. Le reste est en pierres de Massaugis (France) : dures et de bonne qualité, elles conviennent parfaitement pour l'atmosphère urbaine. Les croisées à meneaux sont garnies de petits carreaux.

Peu de choses ont été trouvées au cours de la démolition. Des poutres : oui. Des départs de voûtes dans les caves aussi. Les planchers et escaliers étaient en chêne mais n'avaient aucun caractère artistique. Les murs intérieurs étaient en colombage : chêne et briques dans un appareil assez gros-

sier. Ce sont ces briques-là qui ont été utilisées pour la façade. Pour le surplus, tout a été refait avec le souci de créer un ensemble de salles d'exposition d'allure moderne où l'efficacité est alliée au respect du passé.

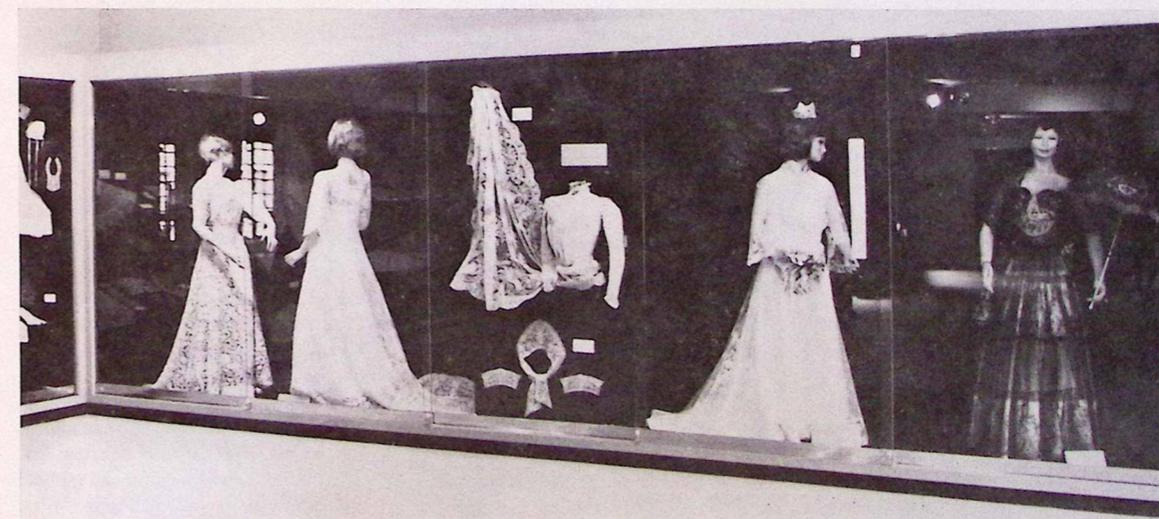
Les deux maisons communicantes comprennent trois niveaux d'exposition :

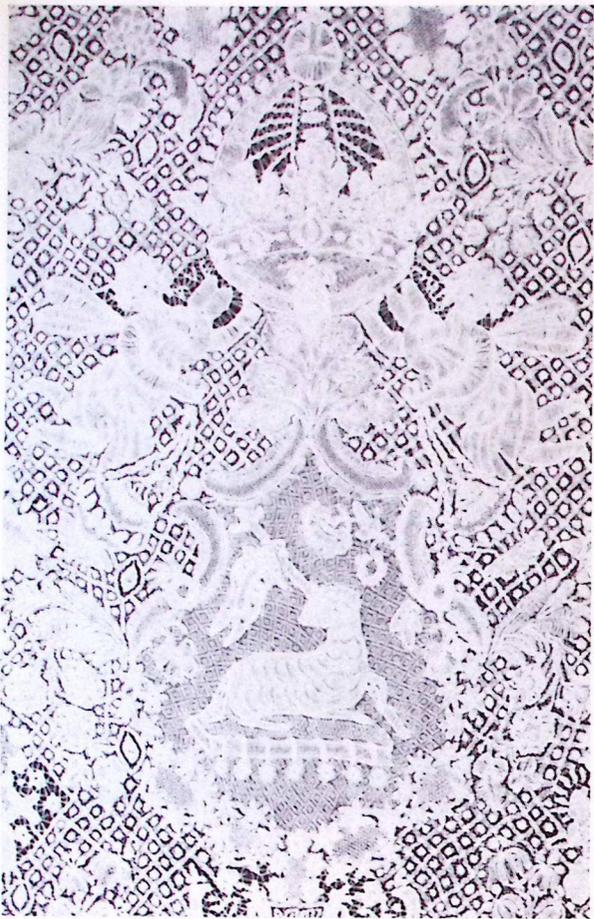
- le rez-de-chaussée comportant un hall pour les services d'accueil et une entrée facilement accessible aux handicapés ;
- le 1er étage comprenant une très vaste salle et un petit bureau ;
- le second étage composé de deux niveaux d'exposition réunis par un escalier (et les installations sanitaires) ;
- les combles étant occupés par un appartement de concierge et une salle de 30 m² environ pouvant éven-



Ci-dessus : un coin ravissant du musée. La table est recouverte d'une belle nappe au point de Milan.

Ci-dessous : des mannequins de cire habillés avec goût permettent d'apprécier la richesse et la finesse des dentelles et des robes exposées.





Ci-dessus : « Voile de tabernacle », dentelle de Bruxelles, aux fuseaux, du milieu du XVIIIe siècle.

En page de droite : Voile offert par l'archiduchesse Isabelle à Notre-Dame de Laeken (détail), dentelle du XVIIIe siècle (dépôt de la Fabrique d'église).

tuellement servir d'atelier ;
— quant au sous-sol, il renferme les installations de chauffage au gaz et des locaux pouvant servir de réserves.

L'objectif du musée est de mettre en valeur le rôle que Bruxelles a joué dans l'industrie textile. La décision de s'arrêter au XIXe siècle inclus a été prise raisonnablement. Actuellement déjà les objets exposés s'y rapportent tous de près comme de loin. Dans ce vaste domaine de l'industrie textile sont englobées de très diverses et nombreuses activités qui seront rassemblées

au cours des années par suite d'une campagne de recherches, d'achats et aussi, espère-t-on, de dons instamment sollicités auprès du public.

On voit déjà dans le musée : des dentelles, des toilettes féminines, des costumes et uniformes masculins, des gravures et tableaux, des livres, albums et almanachs, des photos et cartes postales, des poupées et marionnettes. On y voit bien d'autres choses encore... et même un vieil atelier de passementier avec métier, machine à tordre les fils, échantillons divers.

Poussant la curiosité plus avant au

sortir du Musée, nous découvrons une venelle située entre le n° 18 et le n° 20 dite petite rue de la Violette, un couloir plutôt, autrefois passage d'un ruisseau fangeux. En effet, au Moyen Age des ruelles aux ordures, des marécages devenant cloaques, des ruisseaux puants coulant vers la Senne, formaient les parages immédiats et rebutants de la Grand-Place où se tenait dans le désordre un marché aux victuailles très important. Porcs et chiens errants, chariots tirés des fondrières par des ânes ou des mulets, bousculades, interpellations, cris et jeux des enfants donnaient une animation des plus bruyante.

Au XIIIe siècle, autour de la place, une douzaine de donjons construits en pierres abritaient des familles influentes enrichies par le commerce, notamment celle du sieur Vyolet. Ces forteresses privées, rébarbatives, offraient un refuge assuré à leurs propriétaires en cas d'émeute. De plus, elles renforçaient efficacement le dispositif défensif de la jeune agglomération en pleine formation car, vers cette époque, le Magistrat décréta l'alignement des habitations de la place. Au XIVe siècle, il fut effectivement réalisé du côté des actuelles rue de la Colline et rue des Harengs. Au XVe siècle, la construction de l'Hôtel de Ville permit un alignement de l'autre côté du marché. Pas très reluisante, notre petite rue de la Violette contemporaine aboutit à la rue des Brasseurs et sert d'exutoire à l'arrière des boucheries du quartier... c'est tout dire. Mais... mais on y voit sur un mur lépreux une plaque encastree au-dessus d'une misérable porte qui dut vraisemblablement servir d'enseigne. Elle représente un éléphant vu de profil, trompe basse, dans un cadre de pierre en partie effritée. Le soubassement fendu porte ces mots : In den Auden Olephant.

Quelle est son origine ? Son âge ? Sa raison d'être ? Nul ne le sait. Telle qu'elle se présente elle est attachante par un symbolisme qui restera mystérieux. A notre avis, sa conservation à l'abri des intempéries et des accidents devrait être assurée par les Autorités communales au sein du musée nouvellement créé, par exemple.





EDGAR BYTEBIER

par Yvonne du JACQUIER,
Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode

EDGAR BYTEBIER — comme bon nombre de ses contemporains — est tombé injustement dans l'oubli. Il eut pourtant son heure de gloire et combattit pour la beauté aux côtés notamment de Baertsoen, des frères Gouweloos, de Jean Colin et bien d'autres. Bytebier est né à Gand en juillet 1875. On lui reconnut très tôt un talent certain et ses parents l'inscrivirent à l'Académie de sa ville natale où il suivit les cours de Jean Delvin. Vers l'âge de vingt ans, il vint se fixer à Bruxelles et suivit les cours de l'Académie royale. Puis ce fut la grande aventure de celui qui veut se consacrer à l'art uniquement. Bytebier fit son chemin qui bientôt monta et s'élargit. Jamais il ne solli-

cita d'emploi préférant, comme presque tous les vrais paysagistes de son époque, planter son chevalet en pleine nature, cette nature, inspiratrice inépuisable et qu'ils aimaient. Nous souhaitions en savoir davantage sur le peintre, sur l'homme. Nous eûmes la chance de découvrir sa fille, Carmen Bytebier, qui n'a pas quitté la maison paternelle à Dilbeek. Nous y sommes allée par une après-midi d'avant-printemps où les giboulées jouaient à cache-cache avec le soleil. Nous fûmes accueillie par une dame charmante, au regard pétillant de malice dans un visage qu'un sourire éclaire joliment. Madame Bytebier nous introduisit d'emblée dans l'ancien atelier de son père ;

elle est si communicative que nous eûmes très vite l'impression de la connaître de longue date. C'est d'elle que nous avons appris que les plans de la maison furent établis, d'après les suggestions de son père, par son cousin l'architecte Joseph Bytebier dont le fils Paul fut un éminent photographe d'art.

Edgar Bytebier s'était marié jeune et le ménage s'installa chaussée de Ninove à Molenbeek-Saint-Jean ; un fils et une fille naquirent, mais le bonheur fut court car l'épouse s'éteignit très tôt. C'est alors que l'artiste décida de s'installer à Dilbeek. Il y amena ses enfants et Carmen Bytebier vit là depuis environ soixante ans. Elle a été la compagne attentive de son père qui

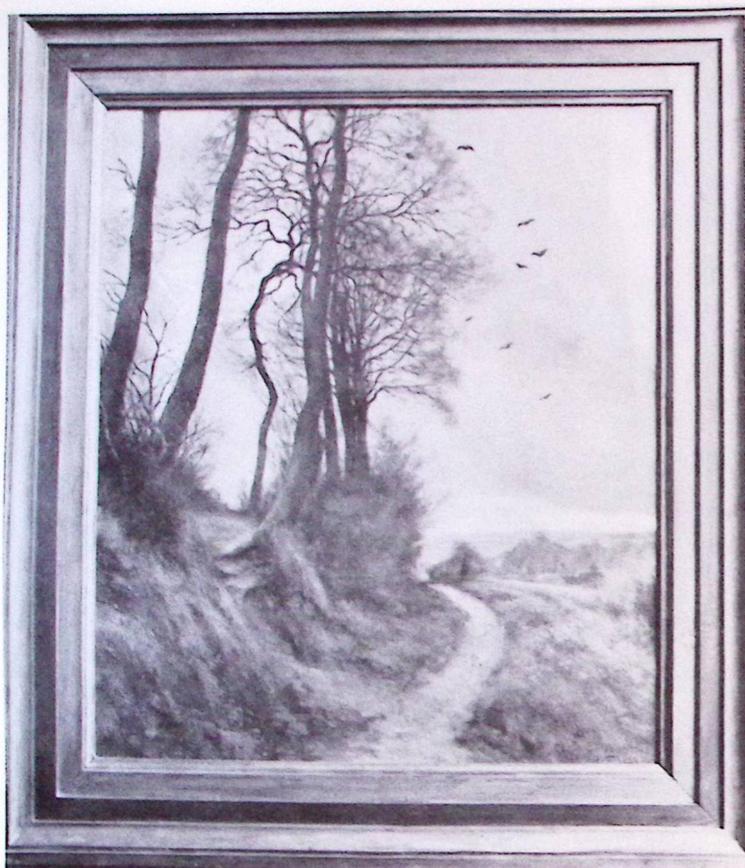


Dans la villa de Dilbeek où Bytebier vécut une trentaine d'années, l'atelier du peintre est toujours pieusement conservé. Tout ici semble attendre le retour du maître.

s'éteignit le 11 novembre 1940, dans l'atelier où nous l'évoquons. L'atelier est pieusement conservé. Tout semble attendre le retour du maître : palettes, boîtes à couleurs, accessoires divers. Des tableaux sont accrochés aux murs ou posés sur des chevalets. L'ensemble est harmonieux et l'on s'y sent bien. Les toiles représentent des paysages familiers, choisis avec amour : vallée de la Pede sinueuse, église de Bodegem-Saint-Martin, église de Lennik. On perçoit chez Bytebier un goût très sûr de la belle mise en page et une nette prédilection pour cette brume délicate, presque impalpable, si caractéristique du Brabant, une brume que perce un soleil pâle. Atmosphère de chez nous

qu'aiment et connaissent bien les pédestriens qui savent encore musarder par les champs et les bois. Signalons encore que Bytebier travaillait en pâte lisse et claire, établissant un excellent équilibre des masses. Bytebier a vécu une trentaine d'années dans cette villa, vraie demeure d'artiste et de poète, d'où la vue porte sur la belle campagne environnante qui, malheureusement, se rétrécit sous la poussée des constructions nouvelles. En écoutant Carmen Bytebier, on voit se lever des ombres, celles des compagnons de son père qui furent des familiers et dont la gaieté emplait la maison et le jardin, ce jardin qui a pris aujourd'hui des allures un peu sauvages ; la mousse des allées est douce aux pieds.

Des jonquilles précoces fusent entre les herbes. En cette fin d'après-midi encore presque hivernale, la maison aux volets clos fait penser à quelque château de Belle au Bois dormant. Mais Madame Bytebier ne dort pas ; elle fait revivre pour nous les compagnons de son père : les peintres Jean et Charles Gouweloos, Jean Colin, Lejeune, Vogelaer et même épisodiquement Rik Wouters. Elle parle aussi des sculpteurs Callie et Voets. Notre aimable hôtesse sort la boîte aux photos : groupes du cercle L'Élan, des Cercles d'art d'Anderlecht et de Molenbeek. Ils nous paraissent un peu émouvants et désuets, tous ces peintres avec leurs canotiers ou leurs feutres rigides. Aucun d'eux n'a cru



devoir prendre une allure de rapin. Trois instantanés de Bytebier semblent marquer des étapes : l'homme jeune et séduisant, l'homme dans la force de l'âge, maniant le pinceau en pleine nature et enfin, dans son atelier, l'homme vieillissant et peut-être déjà touché par la maladie.

Madame Bytebier nous signale encore que des œuvres de son père figurent en bonne place dans des collections en Belgique bien sûr, mais aussi en Suède, en Norvège et en Hollande. Une fort intéressante série de toiles, consacrées aux vieux bassins de Bruxelles, décore un salon du restaurant Le Cheval Marin, situé à l'angle du Quai-aux-Briques et du Marché-aux-Porcs. Cette suite fut commandée à l'artiste par un industriel bruxellois, M. Roujob. Rappelons que le Bassin Sainte-Catherine fut comblé en 1850 et les autres aux alentours de 1909 ; Bytebier sans doute put donc prendre ses vues sur le vif, tout au moins pour les derniers bassins.

Mais l'heure s'avance et nous devons quitter la villa protégée par ses grands arbres qui sont encore endormis. Bientôt, le marronnier dressera ses thyrses blancs parmi la jeune verdure, puis le grand tilleul embaumera à la ronde. Madame Bytebier veut nous ramener jusqu'au portillon et au passage nous cueille quelques fleurs encore frileuses.

Et nous partons, gardant le souvenir d'une dame au visage éclairé d'un frais sourire, détachant ses premières jonquilles pour qu'en la quittant nous emportions un peu de soleil dans les mains.

Nous en emportons aussi dans le cœur !

En haut de la page : tout au long de sa féconde carrière, Edgar Bytebier a reproduit avec amour des sites familiers, tel ce paysage peint aux confins du village d'Itterbeek.

Ci-contre : un des tableaux de la série consacrée aux anciens bassins de Bruxelles qu'Edgar Bytebier exécuta pour le compte d'un industriel bruxellois.

En page de droite : ce chevalet, cette palette, ce paysage brabançon, autant de témoins de l'œuvre d'un artiste dont le talent n'eut d'égal que la modestie.



Dans la Cathédrale Saint-Michel, à Bruxelles

Quand les monuments funéraires nous parlent du passé (2*)

par Marcel VANHAMME

II. CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LA DELIVRANCE

La chapelle de la Vierge, à droite du chœur, a été bâtie de 1649 à 1655 — environ un siècle après l'édification de la chapelle du Saint-Sacrement — en style gothique, à l'initiative de l'archiduchesse Isabelle. Celle-ci en avait confié l'exécution à Jacques Francquart. L'architecte étant tombé malade en 1645, les plans furent repris quelques années plus tard par Jérôme Duquesnoy le Jeune.

La construction du nouvel oratoire nécessita la destruction des chapelles primitives, celles de saint Luc, de la Trinité et de sainte Anne. La première pierre fut posée en 1649 par l'archiduc Léopold-Guillaume.

La grille, de style Louis XIV, remplace la clôture en laiton, fondue en 1654 par le Dinantais Nicolas Grossier, détruite durant la Révolution française. La grille actuelle provient de l'ancien couvent des Récollets, cloître qui occupait jadis

l'emplacement des bâtiments de la Bourse. Elle a été acquise en 1804 par la fabrique de Sainte-Gudule auprès du Comité de liquidation des biens des Frères Mineurs. Dans leur sanctuaire, ces religieux honoraient une madone dite du « Chant d'Oiseaux ». Le fait justifie la présence, sur le balustre, de chantages ailés.

Les vitraux exécutés de 1654 à 1663 par l'Anversois Jean De Labarre († 1668), d'après les cartons de Théodore Van Thulden († 1676), évoquent — dans le haut des verrières — des scènes de la vie de Notre-Dame. Les bienfaiteurs de la cathédrale sont représentés dans le bas ; ce sont : l'archiduc Léopold-Guillaume ; les archiducs Albert et Isabelle ; Léopold 1er, empereur d'Allemagne ; Ferdinand III, empereur d'Allemagne et l'impératrice Eléonore. Le cadre est d'architecture baroque.

Les vitraux des fenêtres plus petites datent de 1850 et ont été dessinés par J.-B. Capronnier († 1892).

L'autel, d'ordre corinthien, en marbre

noir et blanc (1657), don du comte d'Isembourg, est de Jean Voorspoel, architecte de la cour.

La chapelle de Notre-Dame abrite la mausolée de Jacques d'Ennetières, par Jacques Van Belen (1690) ; celui du comte d'Isembourg, par Jean Voorspoel (1668) ; le monument du comte Félix de Merode, par Ch. A. Fraikin (1863) ; le monument du comte Frédéric de Merode, par Guillaume Geefs (1835).

A) Félix, comte de Merode, dont les titres de gloire sont attachés à la fondation de notre indépendance nationale

Fils de Charles, comte de Merode, de son nom et du Saint-Empire, marquis de Westerloo, prince de Grimberghe, né à Bruxelles en 1762. Charles de Merode, ministre plénipotentiaire en Hollande sous Joseph II, devint sénateur et maire de Bruxelles sous l'Empire, puis vice-président du Conseil privé et Grand Maréchal sous Guillaume 1er. Son épouse, Marie d'Ongnyes de Mastaing, dame de

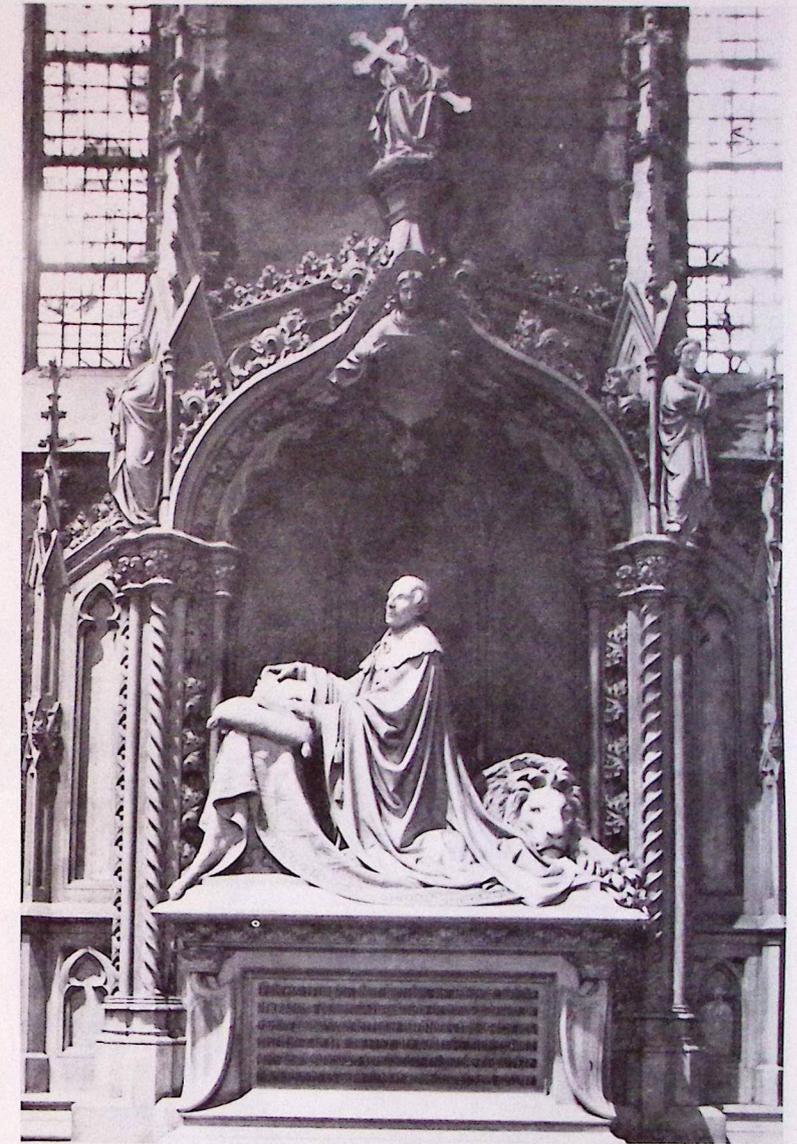
l'Ordre de la Croix étoilée, attachée au palais de l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche et d'Albert de Saxe-Teschén, son mari, était la dernière princesse de Grimberghe. Le comte Charles et sa femme eurent quatre fils : l'aîné, Félix, occupa des charges importantes dans le gouvernement de la jeune Belgique ; Frédéric, tombé au combat à Berchem dans les circonstances que nous relatons plus loin ; Werner, qui siégea au Congrès national ; Henri, élu sénateur en 1831.

Félix de Merode naquit à Maastricht où sa famille avait droit de bourgeoisie et s'était retirée à l'époque de l'invasion des armées républicaines. En 1809, à l'âge de dix-huit ans, il épousa, en Franche-Comté, Rosalie de Grammont, fille du marquis et nièce de La Fayette. Le comte Félix résida en France jusqu'en 1830, n'effectuant que de courts séjours au château d'Everberg — entre Bruxelles et Louvain — où vivait le comte Charles.

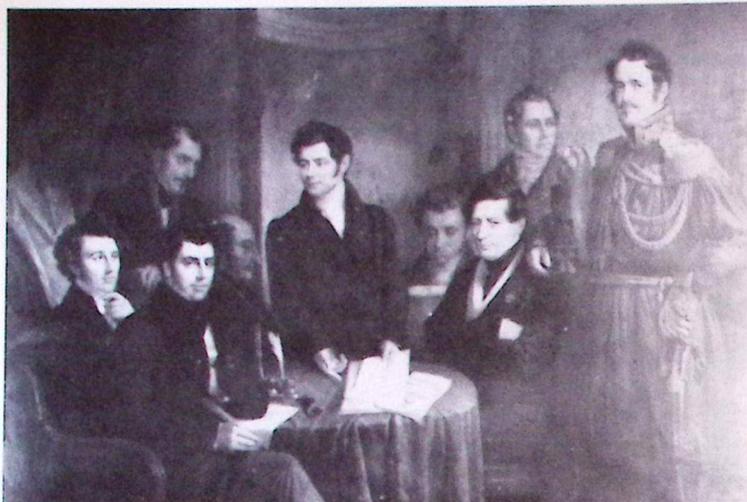
Le décès de son épouse, survenu en 1823, plongea Félix plus profondément dans des études politiques, sociales et religieuses qui, à l'époque, passionnaient les esprits ouverts aux grands courants de pensée. Nourri d'idées chrétiennes, attiré par les tendances libérales, le comte se montra partisan des libertés constitutionnelles où s'accordaient la religion et les institutions libres.

En 1828, le comte de Merode composa une brochure intitulée « LES JESUITES, LA CHARTE, LES IGNORANTINS, L'ENSEIGNEMENT MUTUEL, TOUT PEUT VIVRE, QUOI QU'ON DISE ». Cette publication fut suivie, un an plus tard, d'un article paru dans *LE CATHOLIQUE*, intitulé « UN MOT SUR LA CONDUITE POLITIQUE DES CATHOLIQUES BELGES, DES CATHOLIQUES FRANÇAIS ». Les opinions y exposées rencontraient celles de Lamennais, apôtre des doctrines révolutionnaires et du libéralisme catholique.

Charles de Merode, père de Félix, s'éteignit le 18 février 1830. Son fils revint à Bruxelles afin d'y régler les questions de succession. Dorénavant, les préoccupations principales du comte Félix se branchèrent sur les événements politiques qui agitaient la Belgique. Au lendemain de la mémorable repré-



Chapelle de Notre-Dame de la Délivrance : Monument du comte Félix de Merode, par Charles-Auguste Fraikin.



Ci-dessus : « Le Gouvernement provisoire, 1830 », tableau de Charles Picque (Bruxelles, Musée Communal).

Ci-dessous : Rixensart : Monument du comte Félix de Merode.

En page de droite, en haut : le comte Frédéric de Merode, gravure de P. de Vlamynck (Bruxelles, Musée Communal). En bas : Louis-Alexandre-Hippolyte Dechez, dit Jenneval, lithographie de Slaes (Bruxelles, Musée Communal).

sentation de la MUETTE DE PORTICI, de Merode figura parmi les notables qui demandèrent l'organisation d'une garde bourgeoise dont la mission serait de préserver l'ordre public. Ce noble seigneur s'y engagea comme simple garde. Il fut parmi les cinq délégués qui rédigèrent une adresse au roi Guillaume et qui la portèrent à La Haye.

Membre de la *Commission de la sûreté publique*, le comte Félix avança une forte somme d'argent destinée aux ouvriers privés de moyens de subsistance, conséquence des émeutes qui secouaient Bruxelles.

Le peuple, en proie à la plus vive agitation, désarma la garde bourgeoise et expulsa les membres de la *Commission* de son siège de l'Hôtel de Ville. Inquiet de la tournure prise par les événements, prévoyant les excès de l'effervescence populaire, le comte de Merode rejoignit sa mère au château de Rixensart. Le 22 septembre, il partit pour Solre-sur-Sambre où il ne resta qu'un bref moment : quatre jours plus tard, le comte était de retour à Bruxelles et entra dans le *Gouvernement provisoire*, où sa présence fut très remarquée, tant en Belgique qu'à l'étranger : le renom de



la Maison de Merode devenait un gage en faveur de la Révolution de l'indépendance nationale.

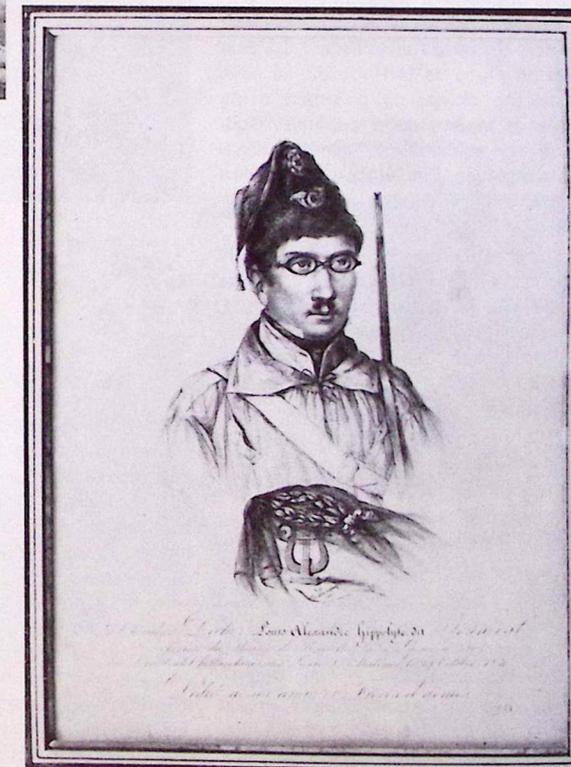
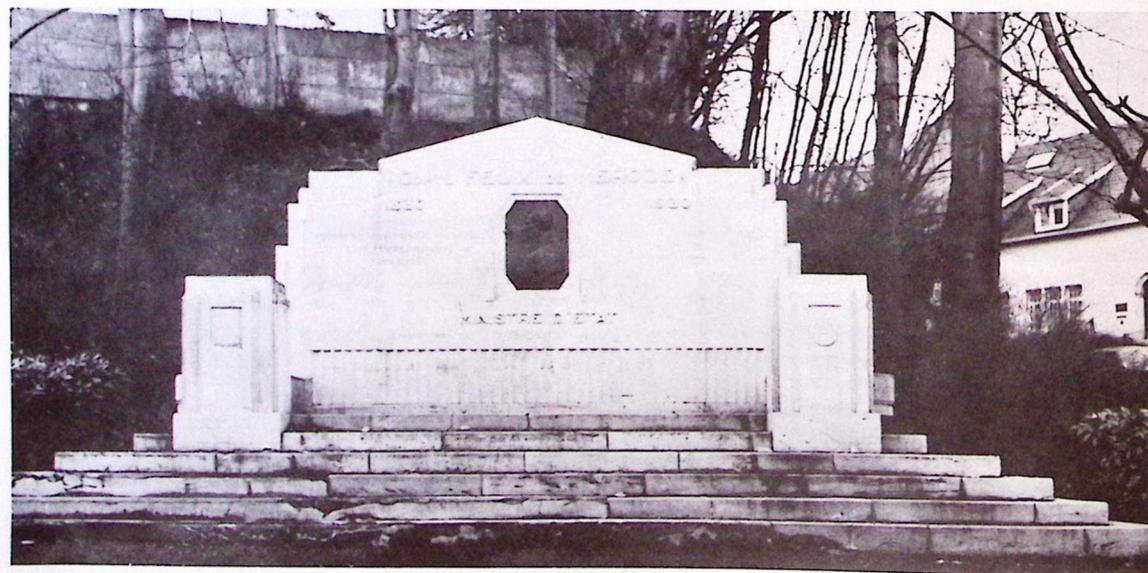
Du 26 septembre au 10 novembre 1830, le comte Félix participa aux travaux du Gouvernement provisoire. Contre l'avis de De Potter avec lequel il s'était cependant lié, notamment au cours de l'emprisonnement du journaliste durant dix-huit mois, Merode considérait que les graves questions touchant la dynastie déchue et le sort à réserver aux orangistes, relevaient, non de la compétence du Gouvernement provisoire, mais plutôt du Congrès national.

Le comte Félix, par les élections du 27 octobre, fut élu par les districts de Bruxelles, de Malines et de Maastricht : il opta pour sa ville natale.

La mort héroïque de son frère Frédéric,

la réputation dont jouissait cette noble famille à travers tout le pays, l'éclatant passé de l'illustre Maison de Merode étaient des arguments permettant d'envisager une accession au trône. Le comte repoussa cette éventualité et fit partie de la délégation chargée de rencontrer Louis-Philippe afin d'offrir la couronne au fils du roi des Français, au duc de Nemours. Cette démarche n'aboutit pas. Le Congrès élit — par cent-huit suffrages contre quarante-trois au comte de Merode et cinq au baron de Gerlache — le baron Surlet de Chokier, président du *Congrès national*, à la Régence du jeune Etat.

Les membres du Gouvernement provisoire reçurent 150.000 florins d'indemnité. Félix de Merode n'accepta sa part que sous la condition que la somme qui lui revenait serve à l'érection, place



Saint-Michel, d'un monument consacré à la mémoire des héros des journées de septembre.

La Régence n'eut qu'une durée éphémère, de février au mois de juillet 1831. Au mois d'avril, le comte de Merode, l'abbé de Foere, le comte Hyppolyte Vilain XIII et Henri de Brouckère se rendirent en délégation à Londres afin d'offrir la couronne de Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Ce ne fut qu'au terme de trois voyages que la délégation belge obtint l'adhésion du prince.

Il serait trop long d'évoquer ici les premières années du jeune Etat indépendant. Durant un quart de siècle, le comte Félix de Merode mit tout son talent au service de la nation. Il prit activement part aux discussions, parfois orageuses, concernant le traité des XXIV articles. Rappelons que le 14 octobre, la Conférence de Londres formula ses décisions finales et irrévocables par lesquelles la Belgique perdait Maastricht, Roermond, Venlo, cinquante villages d'Outre-Meuse. Quant au Luxembourg allemand il passait, à titre personnel, sous forme de duché, à Guillaume 1er. Un péage sur l'Escaut fut consenti au profit de la Hollande. Le pays fut encore chargé du paiement d'une lourde et injuste dette publique. Guillaume 1er souhaitait le bénéfice d'autres avantages. Finalement, le 14 mars 1838, il déclara adhérer aux XXIV articles.

Nous ne ranimerons pas cette pénible période de l'histoire nationale, au cours de laquelle le comte Félix de Merode, quoique atterré, fit preuve de bon sens afin de sauver l'indépendance compromise du pays.

Le comte contracta un second mariage, en 1831, en épousant la sœur de sa première épouse décédée : Philippine de Grammont.

Le 9 août 1832, il fut le témoin, au château de Compiègne, du mariage du roi Léopold 1er et de la princesse Louise-Marie d'Orléans.

Le comte Félix de Merode mourut à Bruxelles le 7 février 1857. Il fut inhumé à Rixensart.

Dans l'éloge du défunt, Charles Rogier précisa que le disparu fut non seulement un grand citoyen, mais également



Frédéric de Merode, blessé à Berchem-lez-Anvers. Lithographie de Paul Lauters (Bruxelles, Musée Communal).

« un noble caractère dont les titres de gloire restent attachés à la fondation de notre indépendance nationale. Il fut l'un des premiers à prendre l'initiative patriotique qui devait renverser le gouvernement du roi Guillaume et un de ceux qui montrèrent le plus d'énergie pour consolider l'œuvre de la Révolution. Il n'a cessé de défendre avec courage ce qu'il avait puissamment contribué à édifier. A ce titre, sa mort peut être considérée comme un malheur public. »

J.-J. Thonissen écrit que *« son désintéressement, son abnégation, sa toléran-*

ce, son inépuisable charité universellement reconnus et appréciés dans les deux camps le plaçaient au-dessus de toutes les rancunes et le faisaient triompher de toutes les dissidences » (1).

Monument du comte Félix de Merode

Signé et daté C.A. Fraikin, 1863. Les trois petites statues représentent les vertus théologiques.

Le sculpteur Charles-Auguste Fraikin

Né à Herentals le 14 juin 1817. Mort à Bruxelles le 22 novembre 1893. Il com-

mença des études de peinture à l'Académie d'Anvers, devint pharmacien, travailla la peinture et suivit l'enseignement de Puyenbroeck à l'Académie de Bruxelles. Il initia Constantin Meunier à la sculpture.

B) Frédéric, comte de Merode, héros de la Révolution de l'indépendance

Le comte Frédéric naquit à Maastricht le 9 juin 1792, de Charles de Merode et de Marie d'Ongnyes de Mastaing. A l'âge de dix-neuf ans il épousa Amélie du Clusel, née à Amiens le 21 janvier 1793, d'une famille originaire du Périgord. Le comte de Clusel était lieutenant général sous Louis XVIII et Grand croix de Saint-Louis.

Les jeunes époux s'installèrent au château de Blanville, aux environs de Chartres.

Frédéric de Merode ne fit que de brefs séjours en Belgique. Fidèle aux Bourbons, il offrit ses services au marquis Louis de La Rochejacquelein — qui groupait autour de lui quelques centaines d'anciens grenadiers — alors que Napoléon venait de s'échapper de l'île d'Elbe, au mois de mars 1815. La petite troupe rapidement constituée couvrit la retraite précipitée de Louis XVIII vers Gand, où le Roi se retira temporairement. A l'issue des combats des 23 au 27 septembre 1830, le Gouvernement provisoire proclama, le 4 octobre, l'indépendance de la Belgique. Des Français et nombre de Belges résidant à Paris vinrent se joindre aux insurgés. Présenté au Gouvernement provisoire par son frère, le comte Félix, Frédéric refusa catégoriquement tout commandement et s'enrôla comme simple volontaire dans le corps des Chasseurs du marquis de Chasteler. Le Gouvernement provisoire le chargea de diverses missions, dans le cadre de la mise sur pied d'une armée belge. Les généraux L.P. Nypels et Goethals s'occupaient du recrutement, tandis que Chazal organisait l'intendance militaire et l'armement.

La Maison de Merode avait pris racine en Campine au XVe siècle et possédait dans cette région d'importants domaines. Famille catholique, elle jouissait d'un grand prestige. De ce fait, le comte Frédéric pouvait songer à lever sur les terres campinoises des bandes de

volontaires capables de tenter un coup de main sur Turnhout. Ce plan parut plausible aux membres du Gouvernement provisoire. Ordre fut transmis au Commissaire de la guerre de remettre des armes aux forces en voie d'organisation. Les promesses faites restèrent cependant sans suite.

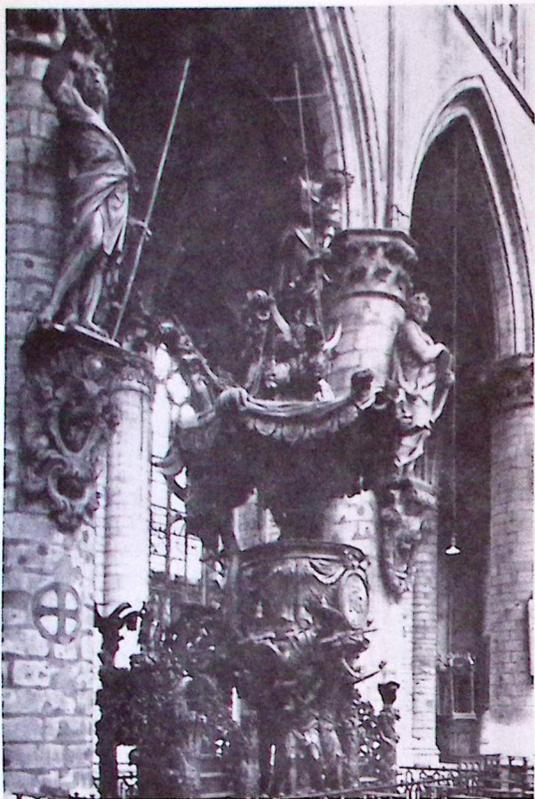
Les volontaires — vêtus de la blouse bleue traditionnelle des paysans belges, d'un pantalon blanc et coiffés d'un bonnet noir à flamme rouge — ne possédaient qu'un armement des plus disparate. Par contre, l'armée hollandaise totalisait plusieurs dizaines de milliers de soldats aguerris et bien encadrés. Dans la soirée du 15 octobre, le comte de Merode apprit que le général Niellon — campant aux avant-postes, entre Louvain et Aarschot — demandait aux chasseurs de Chasteler d'effectuer un coup de main en direction de Lierre. Sui-

vi de quatre volontaires (Jenneval, Pierre Peeters, Spitaels et Dansaert-Ingels), Frédéric contacta Niellon, le 16, à 1 h du matin, à Heist-op-den-Berg. Le général, d'origine strasbourgeoise, ancien soldat français de l'empire, ne commandait qu'une mince troupe sans formation militaire suffisante pour entreprendre avec quelques chances de succès des opérations d'envergures. Il confia à Merode le commandement des tirailleurs de l'avant-garde. La colonne mobile attaqua les avant-postes ennemis le 16, à une lieue de Lierre.

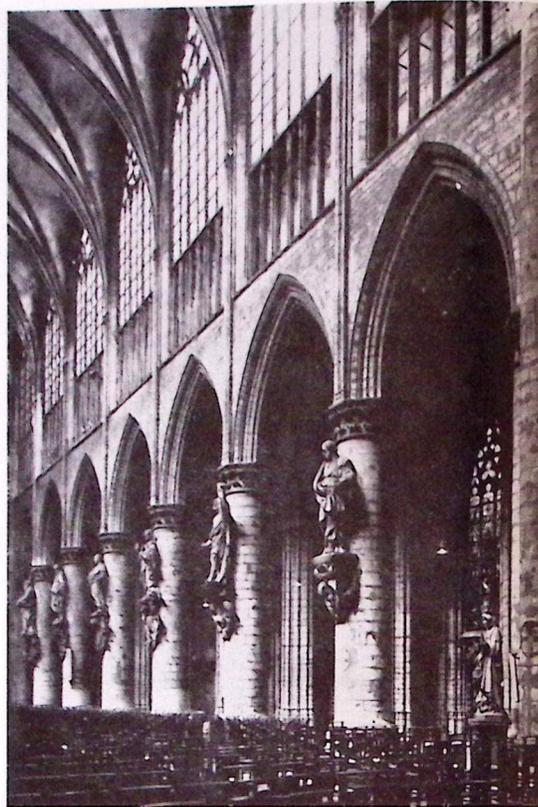
Surestimant l'importance des forces belges, les Hollandais se replièrent, abandonnant la ville aux insurgés. Les habitants accueillirent ceux-ci avec des transports de joie. A la tête des libérateurs se trouvaient Merode et ses quatre compagnons de combat. Les volontaires de Niellon, aidés des Lierrois, élevèrent des barricades afin d'arrêter une contre-attaque ennemie. Merode et Jenneval organisèrent un Comité de sûreté publique, qui siégea toute la

Le combat de Berchem, tableau de J. Marchant (Bruxelles, Musée Communal).





Cathédrale Saint-Michel : la chaire de vérité (1699), chef-d'œuvre dû au ciseau du talentueux sculpteur anversois, Henri-François Verbruggen.



Cathédrale Saint-Michel : de robustes statues d'allure rubénienne ornent les colonnes de la nef centrale. Elles sont l'œuvre d'éminents artistes du XVIIe siècle, tels que Lucas Fayd'herbe, Jérôme Duquesnoy fils et Jean Van Mildert.

nuit à l'Hôtel de Ville. Quelques heures plus tard, huit mille Hollandais reprenaient la bataille de Lierre. Les combats se prolongèrent du 17 au 22 octobre. Le 18, au cours d'une sortie, P.-A.-H. Dechez dit Jenneval — artiste du Théâtre de la Monnaie, auteur des paroles de la Brabançonne — fut tué par un boulet. Les Campinois apprirent que le comte s'était engagé comme simple volontaire pour la libération de la patrie. Aussi, munis d'armes hétéroclites, un grand nombre d'entre eux vinrent renforcer les insurgés. A leur tête, le comte Frédéric tenta, le 19 octobre, une sortie qui débûsqu l'ennemi du hameau de Lisp.

L'endroit était fortifié : Frédéric escada les barricades au cri de « En avant, mes amis, les braves ne meurent pas ! ». Le neveu du général Niellon perdit la vie au cours de cette opération. Le 20, les Hollandais reprirent le hameau et le 22 la ville de Lierre. Le 21, le brave général Mellinet marchait sur Malines et son armée enlevait le pont de Waelhem, sur la Nèthe. Aucun engagement n'eut lieu le 22. Le lendemain, l'ennemi se repliait sur Berchem et Borgerhout. Niellon se jeta à sa poursuite, espérant établir la jonction avec Mellinet, sortant de Malines. Trois cents volontaires — réunis, équi-

pés et armés par le Louvaniste Augustin de Behault — vinrent renforcer les troupes combattantes. Augustin de Behault avait arboré le drapeau national, le 22 septembre, à Hoogstraten, et prit part à tous les engagements sur la ligne Louvain - Anvers.

Les corps Mellinet et Niellon entrèrent en contact à Vieux-Dieu aux cris de « Vive le général Mellinet, vive le général Niellon, vive le comte Frédéric de Merode, défenseurs de la patrie ! ». Le 24, ces troupes attaquèrent les faubourgs sous Anvers. Les combats s'engagèrent à l'entrée de Berchem. Il était près de seize heures lorsque le comte

— qui se trouvait aux avant-postes, à trente pas de l'ennemi — fut touché par une balle qui lui fracassa l'os de la cuisse droite. Le blessé eut encore la force de tirer les deux coups de son fusil et d'armer son pistolet pour se défendre des soldats qui s'approchaient vivement. Bourcet et Smith se précipitèrent au secours de leur compagnon. Pendant ce temps, d'autres volontaires repoussaient les assaillants.

Le comte de Merode reçut les premiers soins d'un chirurgien qui suivait la troupe et le fit transporter dans une petite maison de campagne située à proximité du champ de bataille. Au cours de la journée du 25 octobre, le blessé ne cessa de s'informer de la tournure des événements militaires qui se déroulaient non loin de là.

Le comte Félix de Merode, averti de l'état de son frère, accourut de Bruxelles, accompagné de deux chirurgiens, le célèbre Seutin et Vleminckx. Ils pratiquèrent sur le blessé l'amputation de la jambe. Le soir même, le comte Frédéric fut transporté à Malines et hébergé dans la maison de M. Op de Beeck, avoué, rue de Beffer.

Au cours de ces déplacements, Merode avait demandé que son fusil reste posé à ses côtés. Lorsque des volontaires passaient en chantant des airs patriotiques, le blessé s'efforçait de les accompagner de la voix.

Par l'intermédiaire d'un visiteur imprudent, le comte Frédéric apprit que les journaux « Le Politique » et « Le Courrier des Pays-Bas » saluaient en lui un candidat possible au trône d'une Belgique indépendante. Il déclara avec humeur qu'il ne désirait pas que sa conduite puisse être interprétée comme dictée par l'ambition et que la rumeur était dénuée de tout fondement : la devise de la Maison de Merode restait « PLUS D'HONNEUR QUE D'HONNEURS ».

Saisi d'une fièvre violente pendant quatre jours, le comte de Merode, après s'être confessé auprès du futur cardinal Sterckx, décéda, entouré de ses proches, le 5 novembre 1830, à quatre heures du matin : le défunt était âgé de trente-huit ans.

La dépouille mortelle du comte fut solennellement inhumée au cimetière de Berchem.

Quelques jours plus tard, le Congrès



Chapelle de Notre-Dame de la Délivrance : Monument du comte Frédéric de Merode, par Guillaume Geefs.



Place des Martyrs à Bruxelles : Monument du comte Frédéric de Merode, œuvre du statuaire Paul Dubois. Ce monument fut inauguré le 23 septembre 1898.

national assista en corps au service funèbre que le Gouvernement provisoire fit célébrer dans la collégiale Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Peu de jours après le décès du héros, le journal français « *Le Figaro* » consacrait un article faisant l'éloge du comte Frédéric de Merode :

« *La Révolution belge a des noms que l'histoire n'oubliera pas, un surtout, un qui restera debout tant que les mots de gloire, patrie, vertu, courage, n'auront pas changé de sens dans la pensée des hommes...* » (2)

Monument du comte Frédéric de Merode

Ce monument « respire la noblesse et l'harmonie » (Charles Conrardy).

« Un des plus remarquables morceaux de la sculpture belge de la première moitié du XIXe siècle. » Signé et daté Gme Geefs Brus. 1835.

Monument élevé par la Maison de Merode en 1837.

Le sarcophage est surmonté de la statue du comte Frédéric de Merode, vêtu de la blouse des volontaires. Le comte est figuré renversé, au moment où, le pistolet à la main, il est prêt à se défendre de l'ennemi qui s'avance vers lui.

Le sculpteur Guillaume Geefs

Né à Anvers - Borgerhout, le 10 septembre 1805, mort à Bruxelles le 19 janvier 1883. A l'Académie d'Anvers, élève de Jean-François Van Geel. Elève de Jean-Etienne Ramey, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Parti pour l'Italie en 1829. Professeur à l'Académie d'Anvers (1833), puis se fixa à Bruxelles.

C) **La famille d'Ennetières**, depuis Jaspard d'Ennetières (Tournai 1555-1622), suivi de Pierre, Claude, Jean-Paul et Robert d'Ennetières, s'était fait connaître par son goût pour la poésie et les lettres (3).

Epitaphe de Jacques d'Ennetières, baron de Berlière († 1677) et de sa femme Marie de Baudequin, et de **Philippe d'Ennetières**, marquis de Motte († 1697) et de sa femme Marie Obert.

Le tombeau des d'Ennetières — ou Den-

netières — était creusé devant le sanctuaire du côté de l'Evangile.

Marbre blanc et noir, bois doré.

Buste de Jacques d'Ennetières sommé de son blason. Epitaphe au-dessus des quartiers d'armes. Figures allégoriques : à gauche, une femme tient une palme. Un coq ; à droite, une femme représentant la Prudence tient un miroir de la main gauche.

Deuxième épitaphe : inscrite en souvenir de Philippe d'Ennetières et de son épouse.

Médailon - portrait du marquis, en perruque, jabot ajouré en dentelles. Médailon posé sur le sarcophage. Un ange écarte le crépe. En marbre blanc.

Epitaphe entourée de quartiers d'armes et couronnée d'un blason saisi par un lion et un chien héraldiques. Fronton reposant sur une architrave placée sur des pilastres à chapiteaux composites.

Le sculpteur Jean Van Delen

Sculpteur de la cour de Charles II d'Espagne en 1675. Mort à Bruxelles en 1703.

D) **Mausolée du comte Ernest d'Isembourg** († 1664) et de sa femme Caroline d'Arenberg († 1627).

Ernest d'Isembourg, gouverneur de Namur et d'Artois.

Marbre blanc et noir (H : 9 m 50 ; L : 4 m 10). 1668. Blasons sur les pilastres et sur la frise supérieure. Au sommet : deux génies portent le blason des Isembourg. De chaque côté du fronton : à gauche, les armes d'Isembourg ; à droite, celles d'Arenberg, toutes deux tenues par des anges.

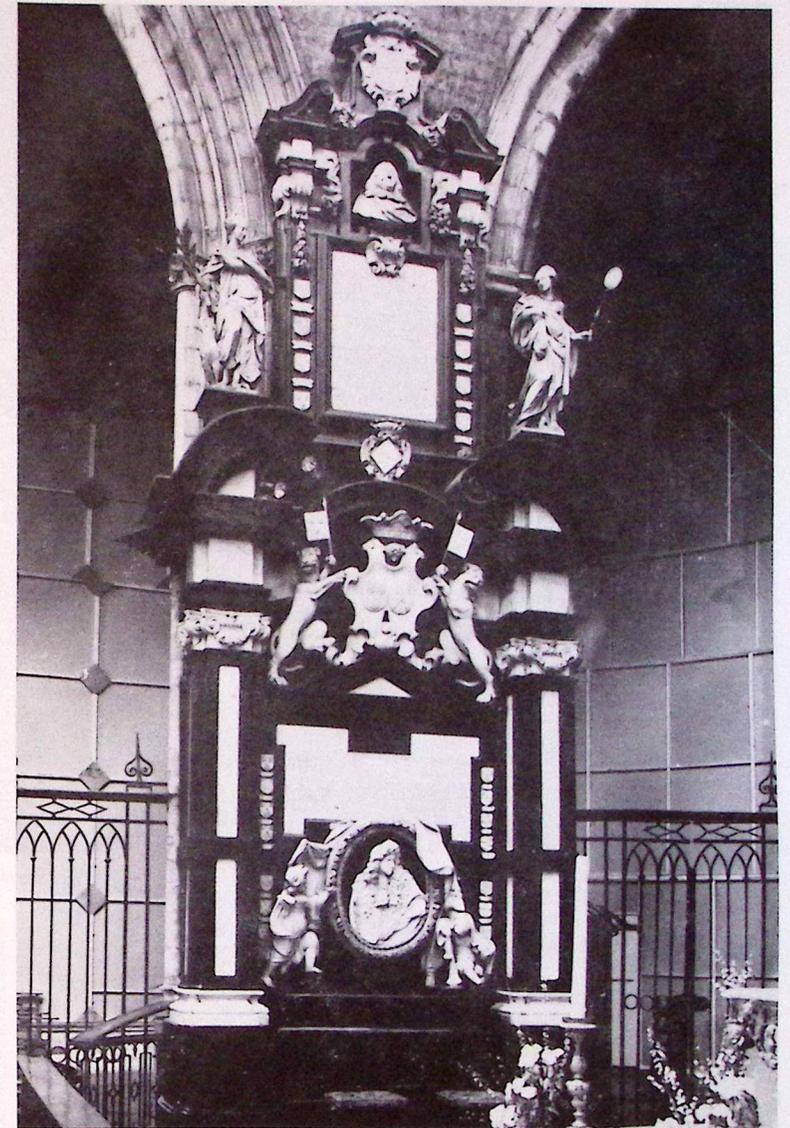
Un manteau à collet d'hermine couvre la cuirasse. Le comte est représenté couché sur un sarcophage recouvert d'une draperie. Deux coussins sur lesquels Ernest d'Isembourg pose le bras gauche qui soutient la tête. Le comte porte le collier de la Toison d'Or. Le sarcophage est gardé par deux hommes vêtus à la romaine.

Sommet : un génie écarte un rideau ; un sablier ailé.

Le tombeau était sous l'autel marial.

Le sculpteur Jean Voorspoel

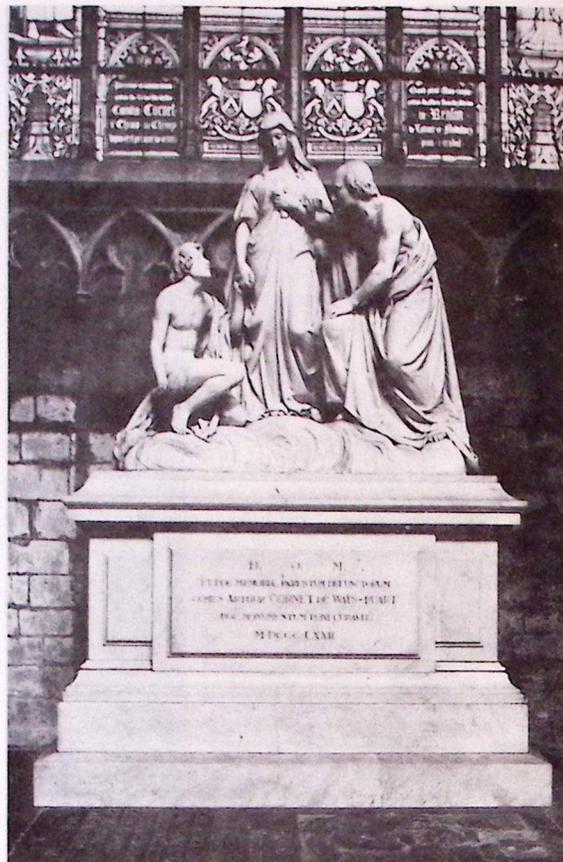
ou Verspoel. Malines 1636 - 1663.



Chapelle de Notre-Dame de la Délivrance : Mausolée de Jacques d'Ennetières et de son épouse Marie de Baudequin, de leur fils Philippe et de sa femme Marie Obert.



Chapelle de Notre-Dame de la Délivrance : Mausolée du comte Ernest d'Isenbourg, par Jean Voorspoel.



Grande Nef : Monument du comte Cornet de Ways-Ruart, par Guillaume Geefs.

III. LA GRANDE NEF

La grande nef a été bâtie aux XIVe - XVe siècles.

Un des vitraux figure le *Jugement dernier*, avec l'archange saint Michel au milieu du vitrail (1528). Dans le bas, une figuration du donateur, le prince-évêque de Liège, Erard de la Marck († 1538). Les autres verrières sont des œuvres de J.-B. Capronnier, exécutées d'après les dessins de Charles De Groux (1857-1862). Les sujets représentés sont empruntés à l'histoire du Saint-Sacrement de Miracle. Les donateurs — dont on voit les noms au bas des vitraux — sont représentés par leurs saints patrons.

La chaire de vérité d'Henri Verbruggen (1699) et une série de statues remarquables de sculpteurs renommés du dix-septième siècle, figurant les apôtres, constituent des attraits de haute valeur artistique de la grande nef. Le monument du chanoine Triest et celui du comte Cornet de Ways-Ruart se trouvent dans la grande nef.

Monument du comte Arthur Cornet de Ways-Ruart

Ce monument a été érigé, en 1872, à l'initiative du comte Arthur Cornet de Ways-Ruart, à la pieuse mémoire de ses parents. Il représente la foi soutenant la vieillesse et maintenant la jeunesse.

Il est signé Guillaume Geefs, statuaire du roi.

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- (1) Thonissen (J.-J.), *Vie du comte Félix de Merode*, Louvain, 1861, Juste (Th.), *Le comte Félix de Merode*, Muquardt, 1872.
- (2) Juste (Th.), *Le comte Frédéric de Merode*, Anvers, Imprimerie J.-E. Puschman (notice extraite de Peeters (P), compagnon d'armes du comte, *Journal de campagne du comte Frédéric de Merode*), Dansaert (G.), *Frédéric de Merode en 1830*, d'après des documents inédits, Brux. A. Dewit 1930.
- (3) Desmazières (Em.) *Nouvelles recherches sur quelques membres de la famille d'Ennetières*, Paris-Leipzig-Tournai, 1878. *Bibliographie tournaisienne*, Tournai, 1882 (concerne Jean, Jaspard et le marquis M.-A.-P. d'Ennetières).

2° Voir début dans « Brabant » n° 3/1977.

A Couture-Saint-Germain...

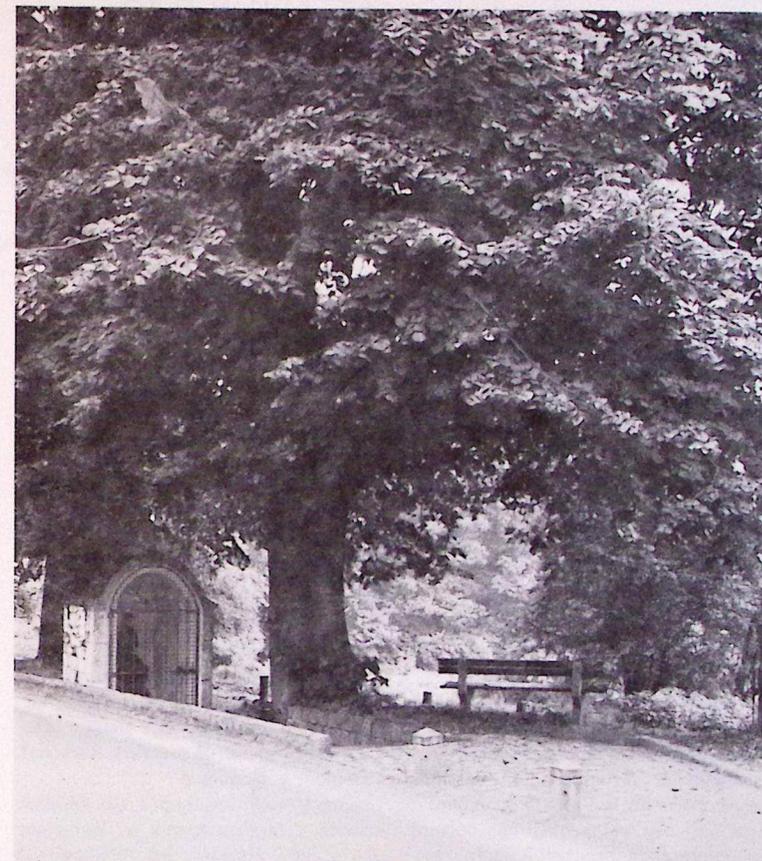
La Chapelle du "Bon Dieu de Pitié"...

par Désiré DENUIT.

La commune de Couture-Saint-Germain, en Brabant wallon, vient de fusionner avec Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Ohain, Plancenoit et Maransart pour former un ensemble de quelque 10.000 habitants, dénommé Lasne, du nom de l'affluent de la Dyle qui le parcourt.

Avant les élections, il y eut à Couture un petit événement qu'il convient, nous semble-t-il, de souligner. Des particuliers entreprirent de restaurer la vieille chapelle du « Bon Dieu de Pitié » qui s'abrite, au haut du village, sous deux énormes tilleuls (il y en avait trois, mais la foudre est passée par là voici bien des années).

Parmi ces particuliers, il y avait Roger Feuillat et sa sœur Christiane, Henri Ricker, Jeanne Uyttersprot. L'administration communale, dont le bourgmestre était alors Armand Beauclercq, intervint également de sorte que maintenant tout est en ordre. La chapelle a été remise à neuf ; ses belles pierres ont repris toute leur valeur. L'Ecce Ho-



Couture-Saint-Germain : la sobre chapelle du « Bon Dieu de Pitié », gardée par deux énormes tilleuls, a été récemment restaurée. Elle abrite un magnifique Ecce Homo du XVIe siècle.



mo a été décapé, nettoyé. C'est désormais une belle statue, plein chêne, du XVIe siècle qui provient d'un calvaire de l'abbaye cistercienne d'Aywiers disparue au temps de la Révolution française. Certains ne sont pas loin de penser que le monument pourrait avoir pour auteur celui qui fit le retable de Lombeek-Notre-Dame. Il serait intéressant d'avoir là-dessus l'avis d'un spé-

cialiste de l'Institut du patrimoine. Ajoutons, puisque nous évoquons l'abbaye où vécut si longtemps sainte Lutgarde, patronne des Flamands, que la Commission royale des Monuments et des Sites vient d'obtenir le classement de ce qui reste du monastère — dans l'enceinte — ainsi que des bois environnants. (Arrêté royal du 23 novembre 1976).

Les remparts de JODOIGNE

par Emile BARETTE

L'ARRETE royal du 7 juillet 1976, paru au Moniteur du 4 décembre dernier, a décidé de classer comme monument, en raison de leur valeur historique et artistique, les vestiges des remparts de la Ville de Jodoigne. La plupart des villes fortifiées doivent leur importance relative à leurs remparts. Dès le XIIIe siècle, Jodoigne eut ses remparts. Depuis la mort de son père, survenue en 1190, la possession de Jodoigne intéressait surtout Henri I^{er}, duc de Brabant, au point de vue militaire. La nécessité de faire de Jodoigne une place forte se fit particulièrement sentir lorsque le duc dut combattre les princes de l'est qui menaçaient son duché. Henri I^{er} fit dès lors rentrer Jodoigne dans le système de places fortes qu'il avait imaginées, pour contenir ou prévenir une attaque de ses ennemis.

La résidence ducale de Louvain fut donc défendue par deux lignes de défense : la première comprenait Diest, Léau, Landen et Hannut; la seconde, Aarschot, Tirlemont et Jodoigne. La cité s'étant développée sur l'éperon schisteux que contourne la Gette sur une grande distance, les fortifications de Jodoigne comprenaient le château fort, des portes, des murailles et des tours, des viviers et des fossés. L'emplacement de la forteresse et de l'enceinte s'indiquait parfaitement au sommet des rochers à pic de 10 à 15 mètres de haut surplombant la Gette qui décrit un large coude à cet endroit. « Dans les premiers temps, (Ch. Terlinden : *Histoire militaire des Belges*) les fortifications dont se ceignirent les communes étaient fort modestes... Les communes se développant, leurs fortifications se perfectionnent et font place à de puissantes murailles de pierres,

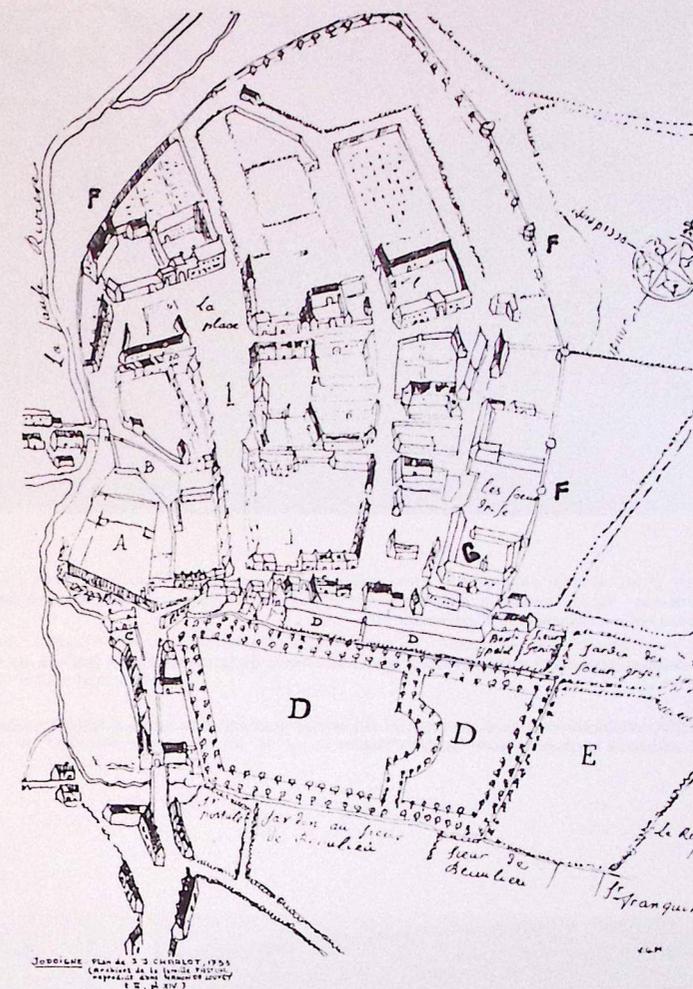
solidement maçonnées, comprenant de nombreuses tours et des portes puissamment fortifiées, unies les unes aux autres par une courtine crénelée, percée de meurtrières et pourvue d'un chemin de ronde. » Ceci se vérifie à Jodoigne. Un précieux témoin du château primitif de Jodoigne est le premier sceau de la ville appendu à des chartes du règne de Henri I^{er} († 1235). A. Verkooren dans son « Inventaire des Chartes et Cartulaires des Duchés de Brabant et de Limbourg » décrit ainsi ce sceau : « Dans le champ (du sceau) un château, percé par une porte et à deux étages crénelés, celui du haut surplombant celui du bas ». Ce premier sceau, Jodoigne en fit usage dès son émancipation communale et fut employé jusqu'au XVIe siècle. Le château et la cité étaient donc défendus par les murailles qui formaient

au nord et à l'ouest l'enceinte de la ville. Au sud, deux remparts parallèles furent établis. L'une de ces murailles, rattachée à l'enceinte de la ville, longeait la digue du grand vivier, l'autre s'appuyait sur des bancs de roches aujourd'hui disparus. Des tours, six si on se base sur les plans du XVIIIe siècle, renforçaient les courtines.

La partie la mieux conservée des vestiges des remparts et qui vient de faire l'objet du classement, se situe au nord-est de la ville où, dissimulée par des propriétés privées, elle est peu accessible.

Lorsqu'on quitte la rue de la Bruyère pour pénétrer rue Saint-Jean, on constate un décalage dans l'alignement des maisons ; ce décalage rappelle l'emplacement d'une ancienne porte de la ville, la porte de Saint Jean en Crétimont. De là, vers la gauche, les remparts prolongent leur profil. Pour pouvoir les examiner, il faut atteindre le jardin de l'immeuble portant le n° 6. Ici, sur soixante mètres environ, leur aspect est imposant. On y distingue le haut mur, une tour et le mur d'enceinte. La partie la plus élevée du mur a environ dix mètres de haut et vingt mètres de long. Faite d'un mélange de moellons en grès et silex, sa teinte est d'un brun foncé sur lequel se détachent, en pierres de Gobertange, les chaînages d'angles et les piedroits de dix baies rappelant les meurtrières alignées à un mètre du sommet ancien. Plusieurs mètres de maçonnerie en briques le surmontent aujourd'hui afin de servir d'étage au bâtiment d'école, accolé à l'autre face.

Déjà la cartographie ancienne révèle ici l'existence d'un immeuble important adossé à l'enceinte (Plan Charlot 1753) et les dimensions plus élevées du rempart, à cet endroit, semblent donner une idée de son importance. Le bâtiment fut, à l'origine, l'Hôtellerie ou Maison Dieu ; on y hébergeait et on y soignait les malades, les infirmes, les voyageurs ; il joignait la Porte de Crétimont et le rempart qui longeait les étangs. En 1507, la vieille Hôtellerie tombant en ruines fut reconstruite et, en 1512, des reli-



gieuses hospitalières de l'Ordre de Saint François, appelées communément Sœurs Grises, furent chargées du soin des malades. Lors de démolitions récentes, on a mis au jour un ancien mur de façade du couvent, supprimé lors de la Révolution

Plan de 1753 :

- A et B Château - Cour - Jardin
- C Moulin de l'Etang
- D Grands et Petits Etangs
- E Prairie
- F Murs d'enceinte et Tours
- G Couvent des Sœurs Grises.



Ci-dessus : façade arrière du Château Pastur planté sur un éperon rocheux. Ce château a été classé comme monument le 25 novembre 1971.

Ci-dessous, à gauche : murs d'enceinte restaurés le long de la Grande Gette, non loin du Château Pastur.

A droite : l'enceinte au pied du Château Pastur ; on aperçoit dans le fond la pittoresque flèche hélicoidale de la Chapelle Notre-Dame du Marché.

française. Ce mur est parallèle à celui des remparts ; il est percé d'une série de fenêtres à traverses en Gobertange. Ce témoin du passé demande une restauration intelligente.

En observant avec soin le mur d'enceinte, on constate qu'il est fort mince à la base (plus ou moins un mètre). Il est permis d'en déduire qu'au cours de certains travaux anciens, on a décapé l'épaisseur originelle pour en arriver à un simple mur de soutien mais il semble qu'il devait présenter, avant, des proportions impressionnantes. Il est évident que, dégagé, ce mur ne pourrait résister sans contreforts pour l'étaçonner.

La tour, d'un diamètre de 8 m. 60, a été décapitée à 7 m. 50 de hauteur. Deux bandeaux de trois tas de Gobertange tranchent agréablement dans le moellon. La terrasse est protégée par une couverture rigide ; l'intérieur, aménagé pour l'école contiguë, est plafonné. Le galbe de la tour anime la muraille et reste le seul exemplaire des six tours qui figurent sur le plan de 1753.

L'enceinte qui, sur 32 mètres, prolonge le grand mur, a 5 m. 50 de hauteur et repose sur un dispositif de fondations

en arcades. Bien que le faite soit modifié et les créneaux supprimés, ce vestige reste typique et sa patine est séduisante.

D'autres vestiges de l'enceinte existent aux pieds de la Gette, entre le château et l'ancien moulin Lansequin. D'imposantes murailles soutiennent toujours le quartier de la Montagne des Aveugles et le fond de la Grand-Place. Elles sont bien visibles de la rue de l'Abattoir. A l'endroit dit les Rendanges, des vestiges intéressants se retrouvent encore.

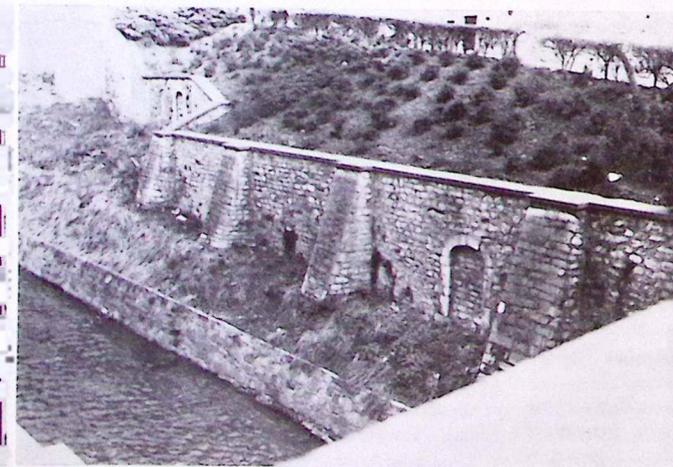
Je terminerai en citant d'abord M. Victor-Gaston Martiny, architecte en chef, directeur au Gouvernement Provincial du Brabant, qui écrit, dans son livre : *Jodoigne, Passé, Présent, Avenir*, p. 118 : « Les remparts doivent être dégagés par une avenue qui longera approximativement les anciens fossés et qui donnera accès vers un quartier résidentiel » et M. l'architecte-urbaniste A. Ledent qui, dans le rapport qu'il fit à la Commission des Monuments et des Sites, en 1966, écrivait : « Nous formons des vœux pour que ces vestiges soient maintenus et pour que les projets de la ville en tirent parti. »



Ci-dessus : des abords de l'abattoir de Jodoigne, d'imposants vestiges des remparts de la ville s'offrent à la vue du promeneur.

Ci-dessous, à gauche : les vestiges les plus intéressants des remparts de Jodoigne sont situés au nord-est de la ville, telle cette tour, décapitée à 7 m 50 de hauteur, qui est la dernière des six tours figurant sur le plan de 1753.

A droite : au-delà de la tour, l'enceinte se prolonge sur 32 mètres. Ce vestige, qui repose sur un dispositif de fondations en arcades, est typique et sa patine est admirable.





EPIPHANIE

A Jean Jauquet

*J'ai croisé par hasard le convoi des rois-mages
Aux environs d'Orbais ou de Geest-Gérompont.
Depuis combien de temps était-il en voyage
Et de quels fabuleux pays venait-il donc ?*

*A trois de front, ainsi que dans l'histoire sainte,
Ils marchaient : Balthazar, Gaspar et Melchior.
Au ciel, paraissant proche et pourtant hors d'atteinte,
L'étoile déployait sa vive rose d'or.*

*Les mages - et ceux-là qui leur faisaient escorte -
La regardaient briller ainsi qu'un ostensor
Ou qu'une lampe mise, au-dessus d'une porte,
Pour montrer le chemin aux visiteurs du soir.*

*Embrasant doucement une Hesbaye immobile,
Cerclant d'une auréole un hameau de Perwez,
Elle guidait les rois vers la petite ville
Et l'étable où dormait le divin nouveau-né.*

*On entendait chanter les oiseaux et les anges,
L'air avait la douceur d'une nuit de printemps
Et, spectateur muet de ce cortège étrange,
J'ai retrouvé mon âme et mon regard d'enfant !*

Joseph Delmelle

Une visite à Herbais, hameau historique de Piétrain

par Robert ENGELS,
Membre des « Plumes Romanes ».

PIÉTRAIN, à quatre kilomètres de Jodoigne, c'est la pleine terre de Hesbaye. La commune, dotée d'un sol généralement plat et très fertile, se divise en trois parties : Piétrain (centre), Piétremeau et Herbais. La superficie atteint 750 hectares. La population s'élève à environ 730 habitants.

Plusieurs grandes fermes du XVIII^e siècle témoignent que les habitants de Piétrain sont de rudes hommes de la terre et ce malgré la proximité d'un accès à l'autoroute E5 (Ostende-Bruxel les-Liège).

Deux cours d'eau arrosent le village brabançon : le ri des Chantraines (ou ri de Piétrain) et le Herbais. Le point culminant est situé à 115 mètres d'altitude, aux abords du Bois Hinque.

Au XIII^e siècle, les trois hameaux de la commune apparaissent simultanément, chacun ayant une chapelle dépendant de la paroisse de Marilles et formant une petite juridiction. Piétrain était compris dans la baronnie de Jauche, tandis que Piétremeau et Herbais ne reconnaissaient d'autre seigneur que le duc de Brabant. Lorsque les Français dominèrent notre pays, en 1794, Piétrain, Piétremeau et Herbais furent réunis en une seule commune.

C'est vers 1760 que les habitants de Piétrain réclamèrent une église plus spacieuse et une compétence pour le curé. Le monastère de la Ramée se vit contraint de satisfaire à ce vœu. Ainsi une nouvelle église fut construite au même endroit que l'ancienne construc-

tion détruite vers 1750. En 1768, le nouvel édifice fut terminé, de même que l'actuelle cure. Le presbytère actuel consiste en une grande demeure avec dépendances du dernier tiers du XVIII^e siècle, construites en briques chaulées et en pierres de Gobertange. L'ensemble ouvre sur un jardin. A proximité, l'église, de style classique, domine le village par sa construction sur une hauteur. Elle est dédiée à Sainte Gertrude. Mais, Piétrain, c'est aussi et surtout cette race de porc du même nom, qui, comme le cheval de trait belge, est une essence belge, exportée vers les cinq continents.

C'est avec raison que les habitants chantent « On est de Piétrain ou on l'est nin », l'exemple vient peut-être des Papous, où

le porc est symbole de richesse.

Le 10 avril 1951, le premier jalon est posé pour le Brabant : le « Piétrain » est autorisé sur les places publiques et aux expertises officielles. 1.600 sujets sont tatoués et aptes à répondre au standard désiré.

Depuis, l'expansion de ce porc, à la robe blanche-sale parsemée de taches noires irrégulières, n'a cessé de se développer. Le ministre de l'Agriculture en reconut la troisième race nationale, par arrêté royal du 27 mars 1954.

Quittons le centre, laissons la rue Longue et son seul débit de boissons. Rejoignons le hameau de Herbais.

Herbais

Herbais : hameau historique, séparé du village de Piétrain par un plateau de peu d'étendue, a prêté admirablement son nom à un ruisseau, à la chapelle, au château, à la Tombe...

Herbais : un nom qui a perdu son indépendance en 1794 mais dont les riches souvenirs semblent encore faire la fierté des habitants.

Avec la chapelle Sainte-Catherine, la ferme Jonet (actuellement ferme Germeau) et l'ancien donjon, qui se dressait jadis dans les parages, ce hameau constituait une entité seigneuriale, aux mains du lignage chevaleresque d'Herbais, dont l'existence est déjà assurée au XII^e siècle. Plus tard, les Herbais du XIV^e siècle portaient d'argent à un lion d'azur à huit coquilles.

Un peu d'histoire

Un Jacques d'Herbais, qualifié de « noble homme », fait une apparition en 1187. Plus tard, les chroniqueurs mentionneront Henri, chevalier d'Herbais.

Au XIII^e siècle, Piétrain était compris dans la baronnie de Jauche, tandis qu'Herbais ne reconnaissait d'autre seigneur que le duc de Brabant.

C'est en 1441 que Simon V, seigneur d'Herbais, fut nommé conseiller de Brabant par le duc Philippe de Bourgogne. En 1686, on comptait à Herbais quatorze maisons et une petite brasserie. En 1856, 317 habitants peuplaient le hameau.



Piétrain : construite sur une hauteur, l'église Sainte-Gertrude, de style classique, domine le village.



Le ruisseau : le Herbais

Le hameau de Herbais a prêté son nom à un ruisseau qui se forme dans les prairies banales du hameau. Le Herbais sert de limite entre Piétrain et No-duwez. Il pénètre dans cette dernière commune pour se joindre, au lieu-dit Chantraines, au ri de Piétrain (ou Ri des Chantraines). Au-delà, il s'unit à la petite Ghête...

La Tombe d'Herbais

Le tumulus belgo-romain, désigné sous le nom de Tombe d'Herbais, est situé à 250 mètres d'une route réputée d'origine romaine. L'endroit où il a été construit porte en outre le nom de « Champ de la Tombe ». Jadis, l'opinion commune signalait la Tombe d'Herbais comme un lieu de rendez-vous de sorcières et maintes fois le laboureur et le pâtre atardés avaient été effrayés par le sifflement prolongé qui annonçait leur rapide passage à travers les airs.

Les travaux d'exploration, menés par le baron Alfred de Loë, dans le courant du mois d'avril 1897, ont permis de constater que le tumulus contenait une chambre sépulcrale, en bois, garnie d'un riche mobilier, le tout mesurant 2 mètres de longueur, 2 mètres de largeur et 1,50 mètres de hauteur. On a pu y recueillir des objets et débris intéressants, malgré les visites antérieures. Citons, par exemple, une cruche ou lagena, une cruche à une seule anse et à goulot en bec trefflé, des débris d'ossements calcinés, des coquilles d'*Hélix pomatia* et d'*Hélix memoralis*, des débris de plusieurs vases en verre bleu et blanc, des fragments de pirales, une pièce en ivoire de 126 mm constituant l'objet le



En haut de la page : la cure de Piétrain est une grande et belle demeure élevée durant le dernier tiers du XVIIIe siècle.

Ci-contre : au hameau de Herbais, notamment, se poursuit l'élevage du fameux porc de Piétrain exporté, de nos jours, dans le monde entier.

plus intéressant de la trouvaille. C'est la poignée d'un parazonium (sorte de poignard porté par les tribuns et les officiers supérieurs des armées romaines). Il a été aisé au Baron de Loë d'établir l'identité de cette pièce, les Musées Royaux du Cinquantenaire possédant un parazonium intact trouvé, en 1876, par feu le Comte Georges de Looz-Corswaren dans le premier tumulus (à gauche en allant vers Waremme) du groupe d'Omal. Cet objet remarquable mesure 38 centimètres de longueur totale. La lame est en fer, la poignée et le fourreau sont en ivoire.

La Tombe d'Herbais aurait donc contenu les restes d'un vétéran des armées romaines ayant occupé un rang distingué dans la hiérarchie militaire. La construction peut être rapportée vers la fin du premier ou début du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

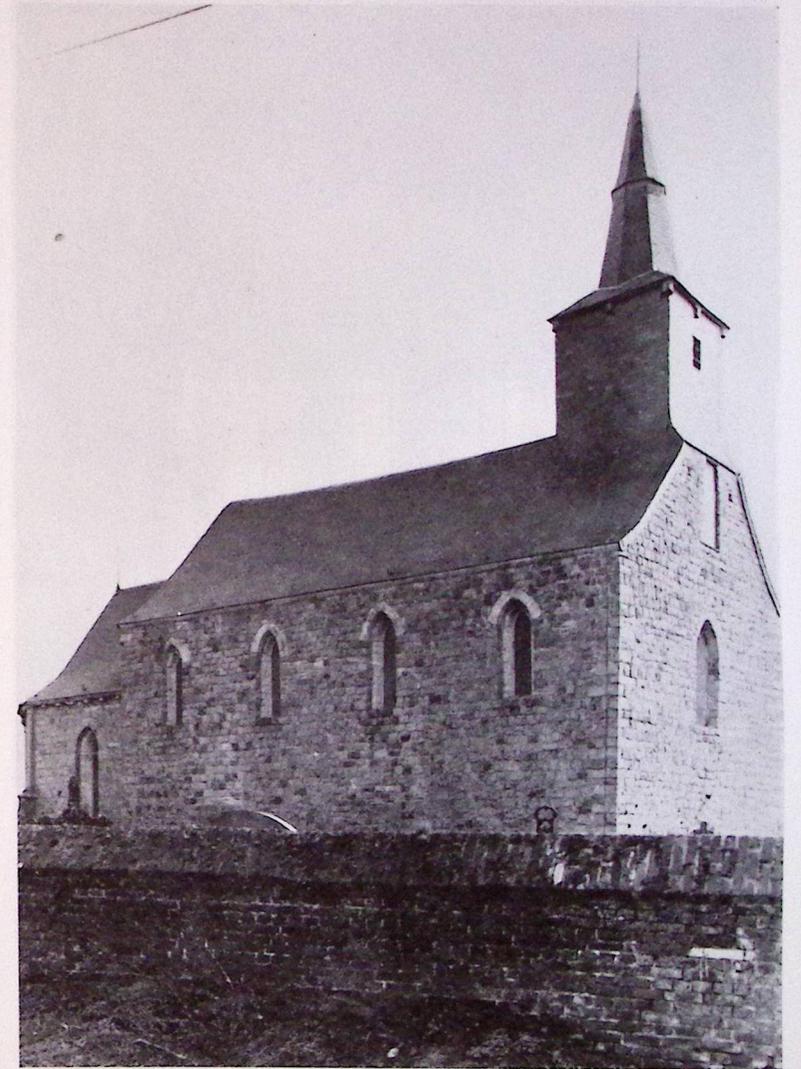
De nos jours, le tumulus d'Herbais a été fortement entamé. Les travaux de culture l'ont sensiblement diminué et le chemin d'Herbais à Piétrain en a enlevé une partie considérable.

Ces multiples découvertes attestent l'ancienneté du hameau de Herbais. D'autres découvertes, plus récentes, ont été mises au jour. Il se fait que lors des travaux de creusement de la nouvelle route bétonnée, en 1956, des fondations de ce qui devait être la grande villa romaine d'Herbais ont fait leur apparition.

La chapelle d'Herbais

La chapelle d'Herbais ou chapelle Sainte-Catherine est une bâtisse gothique du XIIIe siècle coiffée d'un clocheton en ardoises. Elle n'a qu'une seule nef et un chœur, mais possède deux pierres tombales. Cette chapelle gardait un magnifique retable datant du début du XVIe siècle, qui représentait des scènes de la vie de Jésus-Christ. Le Musée du Cinquantenaire en fit l'acquisition en 1913.

En 1666, il y avait un baptistère où l'on conservait les saintes huiles. L'oratoire en question aurait été construit vers l'an 1200 sur le modèle du chœur de l'église



La chapelle d'Herbais ou chapelle Sainte-Catherine est un ravissant oratoire datant du XIIIe siècle



Intérieur de la chapelle Sainte-Catherine à Herbais. On remarquera des fragments de fresques de part et d'autre de l'arc triomphal et, au fond du chœur, un Christ en croix datant du XVI^e siècle.

Saint-Médard de Jodoigne. L'édifice, qui se dresse au bout de la rue Sainte-Catherine, est entouré de son cimetière réservé aux morts du hameau. Chaque dimanche, à 8 h 30, le curé de Piétrain y célèbre la messe. Le monument est classé depuis 1963.

La restauration par l'architecte Vandendaele et le professeur Lemaire a été terminée en 1971. L'effet a été remarquable : les fenêtres primitives et l'espace du vaisseau rendent à la bâtisse son aspect d'antan. Une petite ombre subsiste au tableau : le visiteur trouvera la porte de la chapelle souvent fermée.

Le château d'Herbais

Pierre, baron de Brandebourg, possédait à la fois le château d'Herbais et de Golart. Le château d'Herbais a été détruit au milieu du XIX^e siècle. Les derniers vestiges consistaient en une grosse tour bâtie en pierres. Il était situé au sud de la chapelle du hameau, à l'endroit où se trouve la ferme Jonet, ferme actuellement occupée par M. Herman Germeau, père et fils. La famille Germeau s'y est installée depuis 1880. D'après M.H. Germeau, il existait, jadis un souterrain qui reliait le château (ferme) au château de Golart à Marilles.

Cette ferme date du XIX^e siècle et peut être considérée comme un lointain héritier d'une ferme domaniale. Les dimensions considérables de la grange retiennent l'attention du touriste qui empruntera, dans le prolongement, la route qui mène à la « vallée d'Herbais ». Il y découvrira une construction du XIX^e siècle que les gens de l'endroit désignent sous le nom de « château ».

Herbais, ce coin de Brabant, se laisse atteindre par divers itinéraires. En partant de Jauche ou de Jodoigne (par la route Hannut-Jodoigne), ou par le centre de Piétrain.

Bibliographie

Tarlier et Wauters, Géographie et Histoire des communes belges (1872).
Exploration d'un tumulus belgo-romain à Piétrain, A. de Loë et J. Poils (1898)



Ci-dessus : statue mutilée de Sainte Catherine conservée dans la chapelle d'Herbais.



Ci-dessus : ce qui reste aujourd'hui de la Tombe d'Herbais, tumulus belgo-romain remontant à la fin du premier ou au début du II^e siècle après Jésus-Christ.

Ci-dessous : la ferme Germeau, à Herbais, à l'image d'autres grandes fermes de la région, témoigne que les habitants de Piétrain sont restés de rudes hommes de la terre.



Promenades à Overijse

par Gilbert DE BECKER, Henri PHILIPS, Gabriel STROOBANTS et
Guy VANDEPUTTE

(adaptation française de J. de KEMPENEER)

Dans l'une de ses lettres, Juste Lipse écrivait, en 1600, à son ami Jan van den Wouwer : « je suis né à Overijse, localité très agréable par son climat, ses étangs et son site... » L'histoire d'Overijse ne débute évidemment pas avec son plus célèbre enfant, Juste Lipse, mais remonte, conjointement avec sa dénomination primitive « Isca » jusqu'aux temps recules des Celtes.

Aux termes de la mention la plus ancienne « in villa vocante Isca » (832) Overijse devint la résidence des comtes carolingiens. Lentement trois noyaux se dessinèrent : l'église Saint-Martin, le château au Vronenberg et le « Leegheid » d'Overijse devinrent une franchise importante dans le duché de Brabant.

Alors qu'elle semblait s'apprêter à devenir une petite ville de province, Overijse voit déménager, vers 1150, les ducs de Brabant vers Tervuren. Ce qui obligera à édifier désormais des remparts. Mais jusqu'au milieu du XIV^e siècle, la localité connut une forte prospérité : les chartes, marchés et métiers, de même que la construction d'une nouvelle église, le béguinage et l'hôpital nous en fournissent les preuves.

Lorsque les ducs prirent ombrage de la prospérité des villes, advint également le déclin d'Overijse. Les sires de Witthem en prirent la direction et il s'ensuivit une période interminable de misères. La haute noblesse, mécontente du sire de Witthem, mit le feu au village, en 1390. Près de cent ans plus tard, Overijse fut victime des guerres de Maximilien d'Autriche : près de 300 personnes perdirent la vie dans l'église incendiée.

Une place exceptionnelle est occupée dans l'histoire d'Overijse par Juste Lipse (1547-1606), dont le buste, en bronze, orne depuis 1853 la place qui porte son nom. Ce personnage, qui à l'âge de vingt ans fut déjà secrétaire du cardinal Granvelle, devint un critique génial de textes, un humaniste et un philologue classique. En 1683-1684, Overijse fut pillé par des troupes françaises. En 1692, le « Ceynshuis », de même qu'une cinquantaine de maisons et une partie de l'église devinrent la proie des flammes. Durant le régime français, Overijse fut durant quelque temps le chef-lieu du canton de La Hulpe. C'est à la même époque que le hameau de Rozieren romanisé devint une commune indépendante sous le nom de Rosières-Saint-André.

A l'exemple de Félix Sohie, les frères Danhieux construisirent



Overijse : l'imposant château d'Isque.

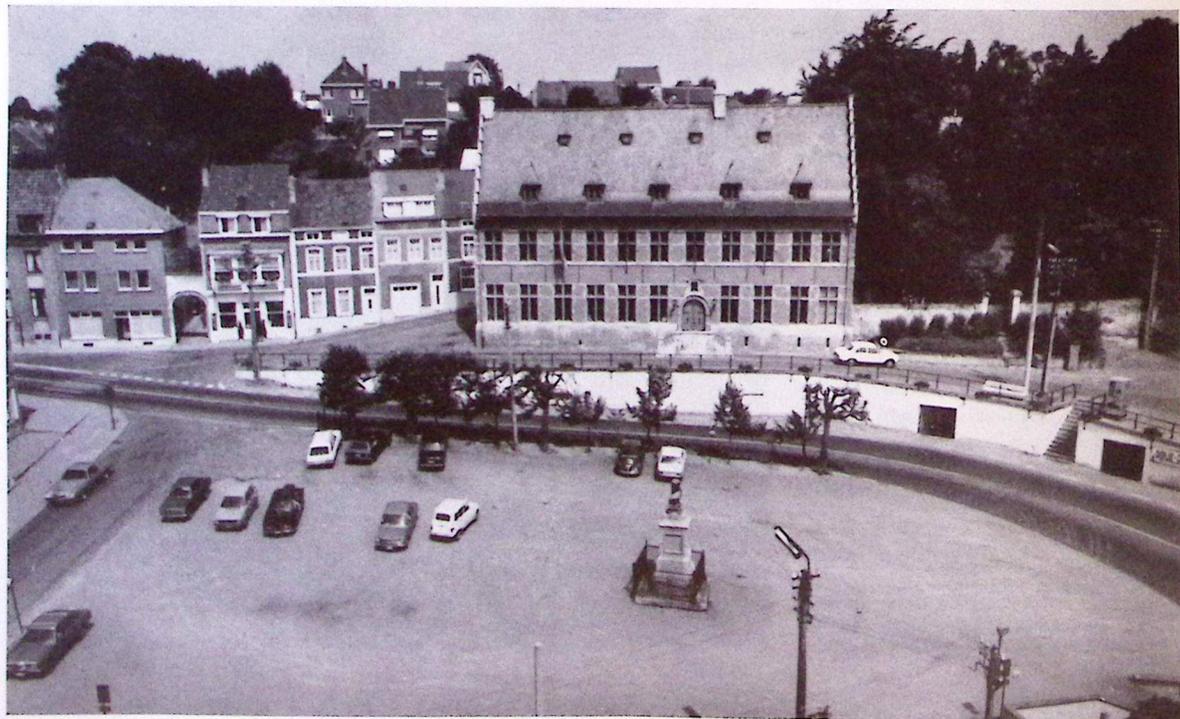
1578, l'apanage des comtes de Hornes. Ce fut le 19 octobre 1677 que Charles II, roi d'Espagne, accorda le titre de prince à Eugène-Maximilien de Hornes. La seigneurie d'Overijse devint, de ce fait, une principauté.

Par héritage, le château échut, à partir de 1763, aux princes de Salm-Kyrburg. Sous la République française, le domaine a été probablement confisqué. La principauté d'Overijse fut vendue en 1817 ; depuis 1824, le château est la propriété de la famille de juristes nivellois de Le Hoye. Gravement endommagé lors de la seconde guerre mondiale, le château fut acquis enfin, en 1948, par l'Etat, qui y installa un établissement d'enseignement.

A travers une porte du mur d'enceinte, il est possible de jeter un coup d'œil sur la façade du XVII^e siècle du bâtiment principal, restauré par l'architecte Moreau en 1824-1826. Les armoiries figurant au-dessus du perron sont celles de la famille de Le Hoye. La tourelle octogonale et les écuries ainsi que la belle construction Renaissance isolée appartiennent au complexe des Witthem et remonteraient au XVI^e siècle. Primitivement le château comportait également une aile droite. Celle-ci a été démolie en 1768, lorsqu'on décida le tracement d'une nouvelle chaussée, de Notre-Dame-au-Bois à Wavre. Dans le mur avec lequel on clôtura le parc amputé, la « KELLEBRON » fut alors incorporée. Cette gracieuse fontaine, décorée aux armes des seigneurs de Witthem, et de Hornes, est considérée comme l'un des symboles de franchise d'Overijse. Un autre écusson des sires de Witthem, jadis au-dessus de la fontaine précitée, est actuellement scellé dans la tour du château. Il est probable que la « Kellebron » doit son origine à une fontaine vénérée par des païens. Christianisée par la suite, elle fut utilisée comme fontaine baptismale. La légende populaire veut que toute personne, venue habiter à Overijse et ayant bu de l'eau à cette fontaine, ne quitte plus la commune.

Après avoir franchi le carrefour, vous prendrez, à gauche, devant le « Sint-Jozefscollege » la « Grotstraat ». Cette rue doit son nom à une grande grotte, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Par un chemin creux, en lacet, on marche vers la hauteur... L'endroit s'appelle « la Petite Suisse » dans ce quartier. Vous arrivez maintenant au lieu-dit « den Bisdrom », petit centre paisible, où

Overijse : la Place Juste Lipse avec, à l'arrière-plan, l'élégante maison communale habilement restaurée dans les années 60.



leur première serre en 1878. Quelques temps plus tard, on vit la physionomie du village radicalement changée car elle était dominée par les serres. En 1962, Overijse comptait 15.000 serres. Depuis lors, la culture du raisin sous verre connaît des difficultés économiques, de sorte que la culture de la vigne décline.

Beaucoup de citoyens, fuyant la ville, viennent s'établir à Overijse, commune verdoyante. Des quartiers résidentiels surgissent. Toutefois, Overijse a réussi à conserver, malgré tout, en majeure partie, son caractère pittoresque.

Vous y trouverez des paysages accidentés et des panoramas superbes. Plusieurs édifices témoignent encore de son glorieux passé. Vous pouvez découvrir tout cela le long des promenades tracées par le Syndicat d'Initiative local et balisées par la Fédération touristique du Brabant et l'Administration communale d'Overijse. Ces promenades sont fléchées à l'aide de panneaux hexagonaux et de poteaux en bois.

La Promenade des Châteaux et la Promenade des Vignobles ont chacune une longueur de 7 km. Leur point de départ et leur terminus se situent à la « Justus Lipsiusplein ». La Promenade des Paysages a 4 km de long. Elle débute et s'achève à la « Kerkplein » à Overijse-Terlanen.

LA PROMENADE DES CHATEAUX - DE KASTELEN- WANDELING (balisage rouge)

La « Justus Lipsiusplein » se pare de divers monuments historiques. Cette place est comme le cœur d'Overijse, avec son église décanale Saint-Martin et sa maison communale. Vous en trouverez la description dans la « Promenade des Vignobles ».

Vous quittez cette place par les escaliers derrière l'église et prenez, à gauche, la Chaussée de Wavre. Vous arriverez ainsi près du premier château le long de cette promenade. C'est le CHATEAU D'ISQUE, désigné aussi autrefois comme « 't Goed van Wittham », du nom de ses possesseurs, les puissants sires de Witthem. Par mariage, le château et la seigneurie devinrent, en

Overijse : le château de Terdekt remonte sous son aspect actuel au XVII^e siècle.





Panorama d'Overijse (centre) tel qu'on le découvre en suivant la Promenade des Châteaux.

jadis la vie populaire était intense. Au début du siècle, on pouvait encore y compter trois estaminets. L'un de ceux-ci était le rendez-vous des braconniers qui, après leurs expéditions nocturnes, venaient y partager leur butin de chasse.

L'HOF TER GEYTEN ou « Hof te Bisdorn », un peu au-delà, est une typique ferme brabançonne du XVIII^e siècle. L'arc de l'encadrement de la porte d'entrée, en pierre blanche, mentionne la date de 1782.

Retournez quelque peu et suivez le « Rotweg ». Ce nom est emprunté à l'« Hof ten Rode », aujourd'hui disparu, où, d'après certains historiens, Juste Lipse aurait vu le jour.

A partir d'ici, vous arrivez dans la partie d'Overijse encore restée agreste, comme on le voit aux terres cultivées. D'ici, l'on jouit d'un superbe panorama sur la vallée de la Lasne. Au « Tombeekveld » s'élèvent les pylônes de la B.R.T.-R.T.B. Les plus hauts mâts atteignent respectivement une hauteur de 350 et 245 mètres.

Franchissez la « Nijvelsebaan » et suivez encore, à travers champs, le « Rotweg » jusqu'à la Chaussée de Wavre. Ici vous allez à gauche et juste avant les « Vier Koningen » vous prendrez, à droite, la « Leemveldstraat ». Vous arrivez maintenant dans une oasis de tranquillité et de beauté, formée par le parc du château de Terdekt à Tombeek. Tombeek est l'un des cinq hameaux d'Overijse. Une légende de Charles Quint s'y rattache. Au cours d'un voyage, l'empereur s'y serait égaré, en carrosse, dans un marécage de la Lasne. Quelques courageux habitants du hameau auraient tiré le souverain de sa position dangereuse. En reconnaissance, l'empereur fit don aux bonnes gens de Tombeek d'une terre d'environ 30 ha de superficie. Celle-ci, connue sous le nom de « Tombeek-Heyde », fut vendue, en 1934, en vente publique pour la somme de 440.000 F. Encore maintenant, chaque chef de famille de Tombeek peut percevoir le premier dimanche après l'Épiphanie, son billet de banque de 100 F comme étant sa part d'intérêt du capital placé en banque.

Au premier carrefour, prenez à droite la « Borrestraat ». D'ici vous aurez une vue sur le CHATEAU DE TERDEKT. Cet ancien fief du duché de Brabant était, à la fin du XIII^e siècle, l'apanage

de la famille van der Deect. L'actuel manoir, avec chapelle, tourelle et pignons à gradins, remonte au XVII^e siècle. Le grand étang, à gauche du chemin, est particulièrement riche en gibier d'eau. Aussitôt traversé le petit bois, vous arriverez au « Reutenbeek ». C'est l'ancienne appellation du « Paardebek », un affluent de la Lasne, qui alimente l'étang où vous venez de passer.

Vous suivrez ensuite la « Borrestraat », accidentée et pittoresque, à travers des prés, des champs et de charmantes petites maisons, jusqu'à l'HOF TE REUTEBEEK, ferme carrée, du XVIII^e siècle, à la gracieuse porte d'entrée.

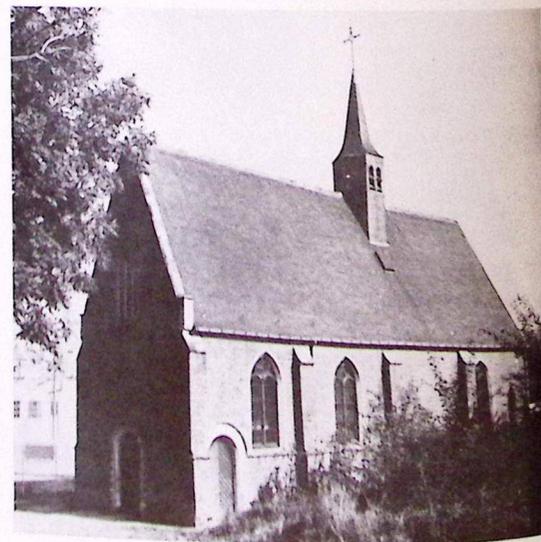
Prenez maintenant la « Borrestraat », Elle descend en forte pente, puis vous remontrerez quelque peu. A gauche, à la « Nijvelsebaan », vous traverserez la Chaussée de La Hulpe et suivrez la « Dwarstraat ». Dans cette rue, vous tournerez à droite, dans la « Heurkstraat ». Au bout, vous jouirez d'un magnifique panorama sur le centre d'Overijse, avec, à l'avant-plan, le centre sportif communal et le bassin de natation « Begijntjesbad ». A l'arrière-plan, vous remarquerez l'église Saint-Martin et la maison communale. Vous suivrez ensuite le « Loensdelleweg », au bord du vallon, en direction du centre. Ici se trouve le PACHTHOF VAN DE VUURMOLEN ou « Ferme Tenots ». Au-dessus de la porte, se trouve mentionnée l'année de sa construction : 1766. A gauche, s'étend le parc de Ter Nood, où est installé un centre de formation et de vacances de l'A.C.V. (Syndicats chrétiens).

En bas du Loensdelleweg vous tournerez, à droite, en direction du « Begijnhofplein ». Le VUURMOLEN, à droite, est probablement le premier bâtiment industriel en Belgique, entièrement construit en béton. Il fut édifié entre les années 1900 et 1905, par des ingénieurs allemands, semble-t-il. Jusqu'en 1955, on y moulaient encore le grain à la force motrice à vapeur.

De l'ancien béguinage « Mariëndal », fondé en 1264, ne subsiste plus que la Chapelle gothique. Toutefois, cette typique communauté « urbaine » est l'un des témoins caractéristiques de l'importance d'Overijse au moyen âge.

Près de la chapelle se trouve la « Begijnenborre », datée de 1713,

Overijse : cette ravissante chapelle gothique est le dernier vestige du béguinage fondé en 1264.



Portrait de Juste Lipse, d'après un dessin de Pierre-Paul Rubens (Londres, British Museum).

utilisée naguère comme lavoir. Le linge était alors séché sur la prairie adjacente, la « Begijnenweide ». Par l'ancienne « Brouwerij van het Begijnhof » — une bâtisse du XIX^e siècle — et le parc de la maison de repos « Mariëndal » vous reviendrez par la Fezelarenstraatje à la « Justus Lipsiusplein ». Cette petite rue est mieux connue sous le nom de « Paggestrekke », d'après le nom de la famille De Page qui y exploitait une brasserie. En 1962, on y brassa pour la dernière fois. Cinq ans plus tard, toute la réserve de bière était vendue. Ce qui ne veut pas dire que vous ne pourrez plus boire de la bière à Overijse. Vous aurez amplement l'occasion de vider un verre, après cette promenade, dans les cafés du village.

LA PROMENADE DES VIGNOBLES - WIJNVELDEN-WANDELING (couleur bleue)

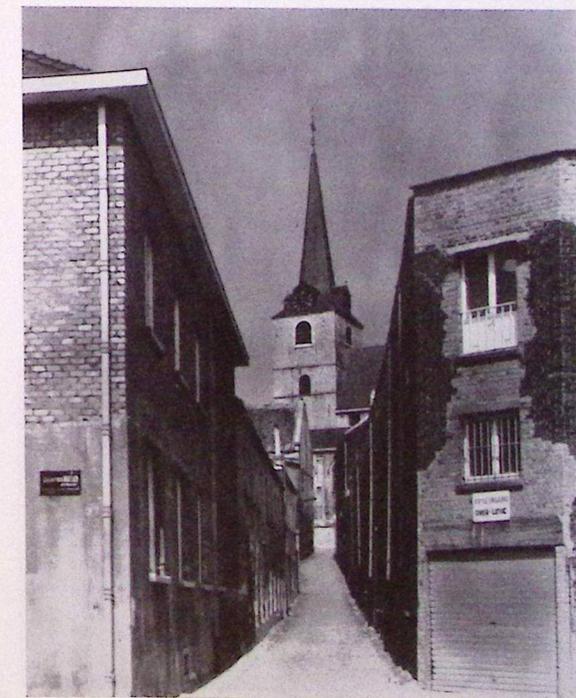
Ce fut le 28 juin 1853 que le buste de JUSTE LIPSE fut inauguré sur la place d'Overijse. Depuis lors, celle-ci porte son nom. Juste Lipse, qui en réalité portait le nom de Joost Lips, est né à Overijse, le 18 octobre 1547. On ignore encore l'emplacement exact de sa demeure natale. Toutefois il est certain qu'il a habité dans la maison encore existante, Pater Isidoor Taymansstraat, 10 (derrière la maison communale). C'est une maison, à pignons à gradins, bâtie en 1558, mais agrandie par la suite. Sur la porte d'entrée se lit toujours la devise du savant : « Moribus Antiquis ». Après avoir fréquenté l'école à Bruxelles, les parents de Juste Lipse l'envoyèrent à Cologne où il entra d'abord comme novice dans l'ordre des Jésuites. En 1563, il quitta cette famille religieuse et commença à étudier à l'Université de Louvain la philosophie, le droit, l'histoire et les langues anciennes. Son premier ouvrage « Variæ lectiones » fut dédié par Lipse au cardinal Granvelle, ce qui eut pour conséquence que ce dernier le nomma comme son secrétaire à Rome. En 1571, Lipse rentra aux Pays-Bas mais il ne put s'habituer au régime despotique du duc d'Albe et, après un an, il repartit pour l'étranger. Il résida successivement à Vienne, Prague et Leipzig. En 1572, passé au pro-

testantisme, il fut nommé professeur à l'Université de Iena. Peu de temps après son mariage, à Cologne, avec Anne van den Kalstere, en 1573, il s'installa dans cette ville. En 1576, Juste Lipse est à nouveau à Overijse et achève son droit à Louvain. En 1578, il émigra vers les Pays-Bas du Nord où il devint professeur à l'Université calviniste de Leyde. Il y enseigna la littérature, le droit et l'histoire. Il rencontra ici plusieurs amis. Il devint célèbre comme humaniste, philologue et historien et écrivit aussi plusieurs ouvrages durant son séjour à Leyde. En 1591, il quitta cette ville et voyagea vers Hambourg et Mayence où il se réconcilia avec le catholicisme. L'année suivante il reçut une chaire de professeur à l'Université de Louvain. Les archiducs Albert et Isabelle vinrent régulièrement y assister à ses cours et lui accordèrent d'insignes privilèges. Juste Lipse mourut à Louvain, le 24 mars 1606.

Cette « marktplein » est, depuis des siècles, le cœur d'Overijse. Elle est entourée de jolies maisons bourgeoises des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, qui cependant nécessiteraient une restauration convenable. Mais les deux édifices les plus remarquables sont l'église décanale Saint-Martin et les CONINCKSHALLEN, actuellement maison communale.

Lors de l'incendie du 9 mars 1489, allumé par les troupes de l'empereur Maximilien d'Autriche, le centre du village fut totalement ravagé. Les halles ne furent pas épargnées de la destruction. En 1502, la Chambre des Comptes décida de les réédifier. Ce fut le célèbre architecte, Antoine Keldermans, qui fut chargé d'établir les plans des nouvelles halles. Commencées en 1503, on suppose que les travaux de construction s'achevèrent en 1505 car à cette date les greniers de la bâtisse furent mis en location pour y déposer du grain. D'où l'appellation de « Corenhuys ». L'édifice subit, au cours des siècles, des transformations. En 1692, il fut gravement atteint par l'incendie du village. Egalement au XIX^e siècle divers travaux « d'aménagement » furent exécutés. Mais depuis leur restauration, en 1961, ces anciennes halles ont repris leur beauté d'autrefois. Elles furent d'abord la propriété du seigneur ; c'est pourquoi on les désignait sous le nom de « Coninckshallen ». Elles furent aussi le siège de l'échevinage et d'autres institutions officielles. Elles abritaient une

Overijse : jolie échappée sur l'église Saint-Martin.





Overijse : la Maison Juste Lipse d'après une gravure ancienne.

« scutterscamere » (local des archers) et même une école. Ce ne fut qu'en 1824 que l'administration communale put acquérir ces halles des héritiers du prince de Salm-Kyrburg et y installer la maison communale.

L'église Saint-Martin n'a pas échappé à la rage dévastatrice de l'empereur Maximilien. L'édifice fut entièrement ravagé par le feu et 300 personnes qui s'y étaient réfugiées y trouvèrent une mort atroce. Seule la tour romane, du XII^e siècle, resta partiellement épargnée. Après l'incendie, on entreprit la reconstruction de l'église, en style gothique. Le chœur fut voûté en 1520. Un second incendie ravagea les voûtes et la tour, en 1692. En 1719, les voûtes étaient rétablies. De cette période dateraient aussi les nefs latérales. Une dernière restauration importante eut lieu entre 1863 et 1881. Sous le chœur se trouve le caveau funéraire où reposent les restes de 17 membres de la famille de Hornes. Les fonts baptismaux, en pierre bleue, du XV^e siècle, sont aux armes des seigneurs de Witthem. Les lambris sont de style Louis XV et les superbes vitraux, relatant des scènes de la vie de saint Martin, ont été exécutés, en 1881, par J.-B. Capronnier.

La belle maison, vis-à-vis de l'église, est l'ancienne auberge « Den Bonten Os », désignée aussi comme « Huize Busselen ». Après restauration, un musée de la vie locale y sera installé.

Après vous être suffisamment reposé à la « Justus Lipsiusplein », poursuivez votre marche.

Vous quitterez la place par les escaliers derrière l'église et prendrez, à gauche, la Chaussée de Wavre. Au « Pensmarkt » vous emprunterez, à gauche, la « Kardaansstraatje ». L'appellation « Kardaans » dériverait du latin « cortina », signifiant un mur fortifié. Au Moyen Age, la Chambre des arbalétriers était située dans le « Cordane » à proximité du château du seigneur. Mais cette rue porte aussi un nom plus populaire, notamment « Ministerstraatje », du surnom d'une brave femme « Liza Minister » qui, avant la dernière guerre, y tenait une boutique de porcelaine. Primitivement ce chemin était un « diverticulum » du « Walenweg », antique voie romaine. Il reliait l'« Ijsebrug » au « Vronenberg » ou « Berg-van-de-heer », où se trouvait le château fortifié des ducs de Brabant.

Le vignoble en plein air de la « Ketelheyde » s'étend sur 4 hectares.



Suivre, à présent, la « Pater Isidoor Taymansstraat ». Par-ci par-là, vous remarquerez de nouveaux quartiers résidentiels. La proximité de la capitale a amené dans la commune un bon nombre de citadins, appréciant le calme et la verdure de la vallée de l'Ijse.

A un bon bout de chemin au-delà, vous emprunterez, à droite, le « Groeneweg », où l'on peut encore flâner à loisir. Vous remarquerez aussitôt pour quel motif cette promenade a reçu son nom.

A gauche, sur la pente, vous voyez le vignoble de la « Ketelheyde ». Ce vignoble, planté en 1958, occupe une superficie de 4 ha. On en fait un délicieux vin rouge, appelé « Ketelheydt » dans les caves vinicoles locales à Overijse.

Mais en premier lieu, Overijse est un centre de culture de raisins en serre. Suivant l'exemple de Félix Sohie, qui, en 1865, construisit la première serre de raisins, à Hoeilaart, les frères Danhieux commencèrent le premier établissement viticole à Overijse. Et, tout comme dans le village voisin de Hoeilaart, la culture en serres s'étendit rapidement dans le site vallonné d'Overijse. En 1962, on pouvait y dénombrer près de 15.000 serres. Mais depuis la même année débuta aussi le déclin de cette culture. Le marché intérieur commençait à être saturé de raisins en provenance des pays méridionaux du Marché commun. Nos viticulteurs brabançons purent difficilement supporter cette concurrence. Ajoutons à cela, le prix toujours plus élevé des terrains de culture, des engrais, etc., ce qui ne facilita pas les choses. Mais la culture du raisin continue encore à Overijse dans environ 6.000 serres. Ce sont des raisins de qualité et nulle part ailleurs que dans la vallée brabançonne de l'Ijse vous ne trouverez des raisins aussi succulents, beaux et appétissants. Ne quittez point Overijse sans en avoir au moins goûté.

Deux clochers effilés pointent au-dessus du paysage. Ce sont ceux des églises paroissiales d'Eizer et de Duisburg. Les habitants d'Eizer, un hameau d'Overijse, portent le sobriquet de « kareelbakkers » (briquetiers) parce que, jusqu'à il y a une vingtaine d'années, la plupart des ouvriers de briqueteries étaient originaires d'Eizer.

La Bellingstraat est un beau chemin creux. Ses flancs sont recou-



C'est dans ces serres que sont cultivés et mûrissent les délicieux raisins brabançons.

Pittoresque chemin creux le long de la Promenade des Vignobles.



verts de lierre ou « Hedra Felix ». Les branches de plantes plus âgées fleurissent en septembre-novembre. Leurs fleurs jaunâtre-vert sont pleines de miel. Les fruits des baies mûrissent l'hiver et constituent une vraie friandise pour les oiseaux. Surtout les merles les recherchent. Ne vous étonnez donc pas si vous rencontrez ici nombre de nids de merles.

Un peu plus loin se trouvent des mélèzes, les seuls conifères qui perdent leurs aiguilles durant l'hiver.

Par ce superbe site naturel, vous arriverez, via la « Kouterstraat », à gauche, de nouveau dans les quartiers des villas d'Overijse. Près du ruisseau l'Ijse, bifurquez à droite. L'Ijse prend sa source dans la Forêt de Soignes, à Rhode-Saint-Genèse. Serpente à travers la région des vignobles, il se jette dans la Dyle, sur le territoire de Neerijse. Il atteint une longueur de 23 km et d'après l'historien J. Verbesselt, il aurait même été, en grande partie, navigable jusqu'au XII^e siècle.

La « Huldenbergse dreef » est bordée de superbes peupliers, alternant avec des épicéas. Les étangs ici sont très riches en faune aquatique. Les cygnes, les canards, les poules d'eau, les mouettes et autres oiseaux y font leur nid à l'époque du couvage.

Près du « kasteelvijver », prenez, à droite, l'« Ijskelderlaan ». Ici se trouvait la glacière du château. Cette bâtisse, de style Renaissance, s'ornait d'une charmante tourelle octogonale. Hélas, elle est en ruine. Pillée et dévastée, elle s'effondra en 1967.

Ce ravissant pavillon fut la thébaïde de nombreux artistes peintres, tels que Clesse, Brusselmans, Stobbaerts, Rigaux, Deveen et Timmermans.

La « Stafhouder Braffortlaan », à gauche, vous reconduira à la « Justus Lipsiusplein ».

Après cette promenade, vous aimerez déguster une chope de bière fraîche ou un délicieux vin de la région ou un bon café ! Ou préféreriez-vous aller savourer une exquise gueuze ou kriek-lambic à l'une des nombreuses terrasses de Notre-Dame-au-Bois (Jezus-Eik), à son tour un hameau d'Overijse ? Depuis de nombreuses années, Notre-Dame-au-Bois constitue pour nombre de Bruxellois le but d'une promenade d'une journée.

Si vous allez à Notre-Dame-au-Bois, ne manquez pas d'entrer dans



L'un des magnifiques étangs agrémentant la Promenade des Vignobles.

son église qui est un lieu de pèlerinage marial desservi par les Prémontrés de l'Abbaye de Parc (Louvain). La fondation remonte à 1636, lorsque le fils d'un marchand d'épices bruxellois, désireux d'accomplir la dernière volonté de son père, suspendit une image de Jésus à un arbre de la forêt de Soignes, désigné sous le nom de « duivelseik ». A la suite de faits prodigieux, surtout de multiples guérisons considérées comme miraculeuses par les autorités religieuses, le curé de Tervuren, paroisse sur le territoire de laquelle s'étendait alors le hameau, érigea un autel. Comme le nombre des pèlerins ne cessait de s'accroître, on fit poser la première pierre de l'église actuelle, en 1650. En 1868, l'ancienne façade baroque fut masquée par une façade à clocher néo-roman qui disparut heureusement lors de la restauration de 1970. A cette occasion, le petit clocheton bulbeux fut rétabli au-dessus de la toiture de l'édifice.

L'intérieur magnifiquement orné comporte trois autels à retables marbrés et plusieurs tableaux dont des ex-voto encadrés dans les lambris, représentant des personnes guéries par l'intercession de la madone tutélaire. Signalons aussi les magnifiques vitraux historiques, dus au talent de l'excellent peintre-verrier, feu Ed. Steyaert.

Le presbytère, derrière le chœur, forme un tout architectural avec l'église et date également du XVII^e siècle.

LA PROMENADE DES PAYSAGES — LANDSCHAPS-WANDELING (balisage vert)

Si Terlanen est le plus petit hameau d'Overijse, il en est sûrement aussi le plus attrayant. Il doit son nom à la Lasne, cours d'eau prenant sa source à Plancenoit et se jetant dans la Dyle à Sint-Agatha-Rode. Tout le paysage verdoyant à travers lequel elle se fraye un passage est enchanteur.

La Promenade des Paysages part de la « Kerckplein » d'Overijse-Terlanen.

Au cimetière reposent neuf soldats du Commonwealth. Le soldat

Notre-Dame-au-Bois (Jezus-Eik) : la nouvelle façade baroque (1970 - 1971) de l'église a restitué au sanctuaire son unité de style.



de béton qui semble porter, à cet endroit, le salut d'honneur, est originaire du camp de prisonniers de guerre du Terlanenveld. La jolie cure, probablement du XVIII^e siècle, domine la hauteur où s'élève aussi l'église.

La « Bollestraat » vous mène aux « Vossekoten ». Il y a quelques années encore on pouvait voir ici régulièrement des renards. Le terrain sablonneux leur permettait d'y creuser à satiété. Ils trouvaient aussi une proie abondante parmi les poulaillers, les prairies et bois environnants, peuplés de perdrix, de faisans et de maints autres volatiles.

Par le « Vossebeek » vous arriverez au pittoresque Vossekouter. Ici vous obliquez à gauche. Vous montez la forte pente pour arriver dans la Zavelbergstraat. C'est l'un des plus profonds chemins ravins de la région. Ses flancs sont envahis par d'épaisses touffes de fougères et le lierre lustré s'accroche aux acacias sauvages et aux ormes.

A la fin du chemin, sur le territoire de la commune de Huldenberg, l'on jouit d'un magnifique panorama sur la contrée.

La « Nijvelsebaan » — l'antique voie de Nivelles à Louvain — vous conduira bientôt, à gauche, vers une vallée tranquille. Mais avant d'obliquer, une seconde fois, à gauche, arrêtez-vous quelques instants. Devant vous s'étend le « Terlanenveld », une vaste terre que le langage populaire désigne sous le nom de « Het Kamp ». A la fin de la deuxième guerre mondiale, s'élevait ici un camp de prisonniers de guerre. 72.000 prisonniers de guerre allemands y furent enfermés. D'une superficie de plus de 200 ha, situé en dehors de la zone de combat des Ardennes, ce site de Terlanen constituait l'emplacement adéquat pour un tel camp, nécessité par l'offensive alliée contre l'ultime assaut de von Rundstedt. Par la « Nijvelsebaan » le camp était relié facilement à la station de chemin de fer de La Hulpe, par où étaient acheminés les prisonniers. L'armée britannique assurait l'administration du camp. Vers septembre 1946 s'effectua le grand retour des prisonniers mais des centaines d'hommes étaient morts entre-temps de faim et de froid, au cours du rigoureux hiver de 1945-1946. Ils reposent en terre d'Overijse. Petit à petit, les

principales traces de ce camp ont été supprimées mais il arrive encore parfois que des agriculteurs se heurtent à des débris de baraquements en labourant la terre.

En suivant le chemin, longez à présent la lisière du bois vers le « Varrendel ».

Suivez le sinueux « Varrendel », en passant par le puissant noyer, solitaire à un tournant. L'on se demande comment il se trouve à cet emplacement ?

Au bout du « Varrendel », tournez à droite. Ensuite, de nouveau à droite, en suivant encore durant peu de temps la « Bollestraat » ; ensuite, par un sentier caché, à gauche, connu sous le nom de « donkerstrekke » vous irez de nouveau vers le centre de Terlanen.

Après la montée raide d'il y a quelque temps, vous pourrez vous reposer un peu ici et contempler la vallée de la Lasne dans toute sa beauté. A l'horizon, on remarque la forêt. L'église, qui se profile sur la colline, au lointain, est celle d'Ottenburg, commune limitrophe.

La descente est maintenant en forte pente, les pervenches solitaires jalonnent le parcours jusqu'à l'arrivée, en bas, à la route macadamisée. Finalement vous ferez encore un léger détour par le moulin à eau de Terlanen. Cela vaut bien la peine ! Déjà, en 1492, un moulin était mentionné à cet endroit. Sous le régime espagnol, il fut totalement ruiné mais réédifié par la suite. Enfin, en 1893, après avoir été gravement endommagé par un incendie, le moulin reçut une nouvelle roue hydraulique d'un diamètre de 3,86 m et d'une hauteur de 1,30 m. Cette roue, en bois, est totalement abritée par un édifice annexé au corps de logis. Une pierre bleue, avec l'inscription « Renovatum anno MDCCCLXXVI. Incendio destructum anno MDCCCLXXXII. Restauratum anno MDCCCLXXXIII comite Carolo de Beaurepaire de Louvagny » est incorporée dans la façade latérale du logis.

Outre que ce moulin servit à moudre du grain, il fonctionna aussi comme scierie de bois. Il fournit également l'électricité à Terlanen au cours des années de la dernière guerre... L'ensemble des bâtiments comprend aussi une ferme qui n'est plus exploitée. Prenez maintenant la route macadamisée, à gauche, et bifurquez ensuite à droite pour rejoindre l'église de Terlanen.



Overijse : panorama du hameau de Terlanen, point de départ et terminus de la Promenade des Paysages.

Le moulin à eau de Terlanen occupe, depuis des siècles, sa situation actuelle sur les bords de la Lasne.



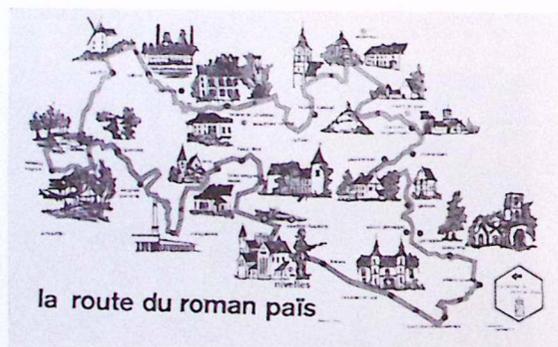
Un achat utile...

Tous les livres, albums, cartes et gadgets touristiques, figurant sur la liste ci-après, sont en vente au siège de la Fédération Touristique du Brabant, 61, rue du Marché-aux-Herbes (2e étage), 1000 Bruxelles. En outre, nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos affiliés que, sur simple présentation de leur carte de membre 1978, nous leur accordons diverses réductions sur le prix officiel de vente des ouvrages et brochures édités par notre Fédération Touristique ou par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, ainsi que sur les cartes figuratives en toile (voir détails ci-après). Profitez, dès aujourd'hui, de cette faveur car notre stock est limité.

A NOTRE RAYON BIBLIOTHEQUE

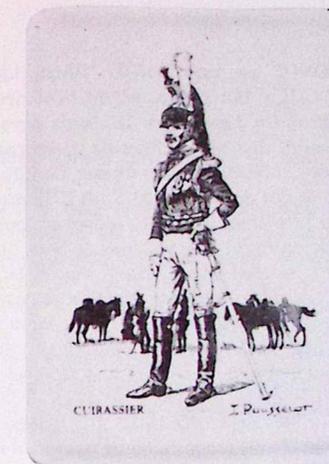
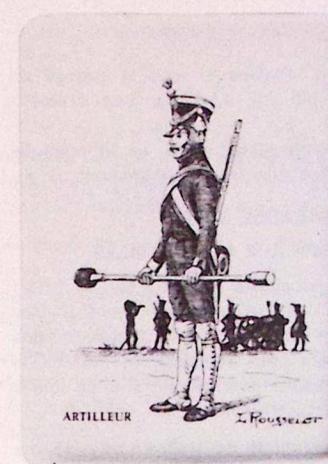
Belgique, België, Belgium, Belgien. Editions Meddens	450 F
Brabant (les douze routes touristiques du Brabant en un seul ouvrage), par Hervé La Barthe et Georges Renoy. Auto-Guides Duculot	345 F
Toute la Belgique , par Maurice Duwaerts. Editions J.M. Collet. Existe également en version combinée (anglaise et néerlandaise) dans une adaptation de Helen E. Chattaway et Hervé La Barthe	325 F
Met de auto door Brabant (les douze routes touristiques du Brabant en version néerlandaise), par Hervé La Barthe. Editions Lannoo	295 F
Guide Solar de la Belgique , par Andrée Velde	295 F

A la rencontre de Bruxelles , par Maurice Duwaerts. Editions J.M. Collet. Existe également en version néerlandaise dans une adaptation de Hervé La Barthe, ainsi qu'en version anglaise	225 F
Belles Demeures d'Autrefois , par Yvonne du Jacquier	224 F
Belgique Touristique et ses Villes d'Art (circuits automobiles en Belgique). Guides Cosyn	195 F
Cuisine et Folklore de Bruxelles et du Brabant , par Gaston Clément	125 F
Le Grand Bruxelles et Environs , le plan le plus étendu (535 km ²) en format de poche. Editions R. De Rouck	100 F
Etains, Porcelaines et Faïences d'Autrefois (catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Gouvernement provincial du Brabant du 25 juillet au 16 septembre 1974). Editions de la Province de Brabant	90 F
Ce prix est ramené à 80 F pour nos membres	
Carte Routière de la Province de Brabant . Editions R. De Rouck	80 F
Carte de la Forêt de Soignes . Editions R. De Rouck	80 F
Alsemberg, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse . Livre bilingue (français-néerlandais). Editions du Cercle d'Histoire, d'Architecture et de Folklore d'Uccle et Environs	70 F
Le Maillon - Spécial Promenades à Villers-la-Ville Editions du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville	50 F
Les Moulins du Brabant . Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant	50 F
Ce prix est ramené à 40 F pour nos membres	
Braine-l'Alleud . Editions du Syndicat d'Initiative de Braine-l'Alleud et Environs	40 F
Waterloo - 18 juin 1815 (itinéraire commenté du champ de bataille). Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant	40 F



« La Route du Roman Païs », une des cinq cartes figuratives en couleurs, vendues à notre siège social, 61, rue du Marché-aux-Herbes (2e étage) au prix de 130 F, la pièce. Ce prix est ramené à 100 F pour nos membres sur présentation de leur carte 1978.

Un cadeau qui plaira



« Le Dragon », « L'Artilleur » et le « Cuirassier », trois des six cendriers en porcelaine de Limoges composant la série consacrée aux soldats du Premier Empire français. Chaque cendrier est vendu à notre siège social, au prix de 90 F. La série complète (6 cendriers) : 500 F.

Ce prix est ramené à 35 F pour nos membres		
Le Château-Musée de Gaasbeek , par Gaston Renson	25 F	ville pilote - La Vallée du Train - Le Lac de Genval - Le Domaine Provincial à Huizingen - De Bruxelles à Villers-la-Ville - Hôtels de Ville du Brabant - Tirlemont
Quartier des Arts à Bruxelles . Editions de la Fédération Touristique du Brabant	20 F	
Ce prix est ramené à 15 F pour nos membres		Nouveautés :
Histoire et Guide du Champ de Bataille de Waterloo , par Lucien Laudy	15 F	Promenades à Hoeilaart (dépliant) 15 F
Nos brochures touristiques de poche . Prix par brochure	20 F	Promenades à Overijse (dépliant) 15 F
Ce prix est ramené à 15 F pour nos membres		
Liste des brochures encore disponibles :		A NOTRE RAYON SOUVENIRS ET GADGETS TOURISTIQUES
La Route des Six Vallées - La Route du Raisin - La Route Bruegel - La Route du Roman Païs - La Route du Pajottenland - La Route de la Gueuze - La Route Duc Jean - La Route du Hageland et la Route Pépin - La Route du Jardin Botanique - La Route du Houblon - L'Hôtel de Ville de Bruxelles - La Grand-Place de Bruxelles - La Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles - Les Eglises Notre-Dame de la Chapelle et Notre-Dame du Sablon à Bruxelles - En remontant le Steenweg (au cœur du Vieux Bruxelles) - L'Agglomération bruxelloise - De Bruxelles à Wavre sans auto - Au cœur du Brabant Wallon - Au cœur du Hageland - Léau, joyau du Brabant - Wavre - Diest,		Cinq attrayantes cartes figuratives en couleurs (dimensions : 75 cm x 44 cm) imprimées sur toile. Au choix : la Route des Six Vallées, la Route du Roman Païs, la Route Bruegel, la Druivenroute, la Hertog Janroute. La pièce 130 F
		Ce prix est ramené à 100 F, par pièce, pour nos membres en règle de cotisation.
		Cendriers en porcelaine de Limoges . Six sujets différents figurant des soldats du Premier Empire français (le voltigeur, le dragon, le grenadier de la Garde impériale, le hussard, l'artilleur, le cuirassier) Prix par cendrier 90 F
		La série complète (six cendriers) 500 F
		Les Armoiries du Brabant (format carte postale) 15 F

NOËL DANS LA CITÉ '77

FONDE en 1954 « NOEL DANS LA CITE » fait partie, au moment des fêtes de fin d'année, de la vie du pays. Au cours des ans, différents membres se sont succédé au sein de son Comité, mais le but de NOEL DANS LA CITE est resté le même, à savoir : « donner tout l'éclat spirituel que requiert la fête de Noël », atteindre le passant, l'isolé. Lui dire par différentes manifestations, par l'exposition publique de la crèche : « la Cité est avec toi » pour fêter cet événement d'il y a 2000 ans la « NATIVITE » et le Message de PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE, message toujours actuel. Ne serait-ce pas merveilleux si c'était Noël toute l'année.

Dans toutes les églises du pays, nos magnifiques messes de Noël sont suivies par un nombreux public. Mais NOEL DANS LA CITE voulait plus... toucher le passant, l'isolé pour partager avec lui la joie de NOEL. Les Chorales, les meilleures du pays, s'unissent au mouvement et les « CONCERTS DE NOEL » se sont multipliés. Le « GESTE DE CHARITE » ou le « GESTE D'AMITIE » suivant les différents endroits, où ceux-ci ont été accueillis avec générosité par le public, ont permis d'aider ainsi, soit des personnes isolées, âgées, malades ou hospitalisées avec les dons en nature, déposés aux crèches, soit remettre des chèques, résultat des collectes, à différentes œuvres privées ou renseignées par les communes. Des visites ont été également faites aux enfants hospitalisés. Dans d'autres endroits des colis de Noël ont été remis et des repas ont réuni des isolés. Des expositions de tableaux sur la Nativité, d'orfèvreries anciennes, artisanales ont été organisées et toujours sur le thème de la NATIVITE.

Depuis sa fondation NOEL DANS LA CITE a été très bien accueilli par les autorités, par les communes, les syndi-

cats d'initiative et par la presse du pays, qui lui a donné son précieux appui. De nombreuses villes et villages de Belgique suivent le mouvement.

PROGRAMME 1977

GRAND-PLACE DE BRUXELLES

Du 16 décembre 1977 au 9 janvier 1978 : édification d'une crèche renouvelée. Des paniers seront mis à la disposition des passants pour recueillir les offrandes destinées à procurer un peu de joie à des enfants déshérités.

Le vendredi 16 décembre à 16 h 45, devant la crèche de la Grand-Place : chants de Noël exécutés par une chorale d'enfants ;

- 17 h : chorale des Jacqueminettes ;
- 17 h 30 : chorale du Collège Saint-Michel ;
- 18 h : chorale « Cantilène » de Bruxelles.

Le dimanche 18 de 17 h jusqu'à 18 h : grand rassemblement des chorales « A Cœur Joie » (500 participants). Accompagnement assuré par l'orchestre de cuivre L. Capouillet. La foule sera invitée à se joindre à l'exécution des chants de Noël par les chorales.

Le jeudi 22 à 17 h : chorale du Roc de Lessines ;

17 h 30 : chorale de Saint-Pierre à Uccle ;

18 h : chorale de Saint-Paul à Uccle.

Le lundi 26 à 17 h 30 : chorale « Hummeltjes van Humbeek » ;

18 h : chorale de Saint-François-Xavier de Bruxelles.

Dans la salle ogivale de l'Hôtel de Ville de Bruxelles

Exposition permanente : « Ces dames du temps jadis... » Crèches, jouets et objets spécifiques à certaines régions (France, Suisse, Italie, Russie et Allemagne). Entrée libre.

Tous les jours de 10 à 18 h, du **21 décembre 1977 au 8 janvier 1978** (fermé le 25 décembre et le 1er janvier).

Le mercredi 21 décembre à 20 h 15 : concert de musique ancienne par l'ensemble d'instruments anciens « Consortium musicum » dir. J. Biesemans. Entrée libre.

Une affiche de Noël est diffusée à plusieurs milliers d'exemplaires dans tout le pays. Elle représente une Nativité de Pierre-Paul Rubens et met une note artistique et recueillie dans les endroits publics et les foyers pour rappeler le sens profond de la fête de Noël.

CATHEDRALE SAINT-MICHEL A BRUXELLES

Le dimanche 18 décembre à 20 h 15 : Weinachts Oratorium de J.S. Bach, par la Chorale protestante de Bruxelles (dir. F. Hoyois), la Waeslandia Kamerorkest et les solistes L. Van Deyck, alto ; K. Moesen, soprano ; G. De Mey, ténor ; S. Waltens, basse et J. Sluys, organiste. Concert placé sous le patronage du Crédit Communal de Belgique. Entrée : 200 F (100 F pour étudiants et 3ème âge).

Le 24 décembre à minuit : messe de Charpentier exécutée par la chorale « A Cœur Joie ».

NOTRE-DAME DU SABLON A BRUXELLES

Le vendredi 16 décembre à 20 h : Concert avec la participation de la chorale du Collège Saint-Pierre à Uccle (dir. E. Caron) et le concours de Th. Geeraert, soprano ; S. de Tillesse, flûte traversière ; J. Stroobants, trompette et H. Remy, organiste. Œuvres de J.S. Bach, Ph. Thelemann, G.F. Haendel et W.A. Mozart.

Le 24 décembre à minuit : messe chantée par la chorale grégorienne Saint-Irénée.

NOËL DANS LA CITÉ '77

Le 25 décembre à 11 h : messe de Noël par le même groupe.

LAEKEN

Le samedi 24 décembre à 22 h 45 : rassemblement square des Combattants pour le départ d'une procession, d'une crèche vivante et de tous les groupements paroissiaux, ainsi que des paroissiens. A 23 h 30 : veillée de Noël en l'Eglise Notre-Dame ; spectacle total (chants, récitants, diapositives) ayant pour thème « La Nativité ». A minuit : messe solennelle suivie d'une réunion dans une chapelle latérale.

SCHAERBEEK

Le vendredi 16 décembre à 20 h très précises : « CONCERT DE NOEL » donné par le « GRAND ORCHESTRE DE L'HARMONIE DES GUIDES », sous la direction du Commandant Yvon DUCENE, en l'église Sainte-Suzanne (avenue Latinis), sous le Haut Patronage de Son Exc. Mgr. CARDINALE, Nonce Apostolique. Concert de prestige, tous les musiciens de cet orchestre sont des premiers prix de conservatoire. **Entrée gratuite.**

Le lundi 19 décembre à 15 h 30 : « GESTE D'AMITIE » des jeunes envers les enfants défavorisés. Les dons seront reçus devant la « CRECHE DE SCHAERBEEK », avenue Latinis, à l'église Sainte-Suzanne.

Le jeudi 22 décembre : CORTEGE AUX FLAMBEAUX. Départ de différents endroits de la commune à 19 h. Arrivée au kiosque du Parc Josaphat vers 19 h 45. Chants d'ensemble de Noël et présentation de crèches de lumière.

LIEGE

Le dimanche 18 décembre à 17 h 30 en la Cathédrale Saint-Paul : concert de

musique sacrée axée sur la fête de Noël avec la participation des petits chanteurs de Saint-Pierre à Uccle.

Les jeudi 22 et vendredi 23 décembre de 15 h 30 à 18 h 30 : crèches vivantes, orgue et chorales, en l'ancienne église Saint-André.

Le samedi 24 décembre à 16 h et 17 h : séances de marionnettes liégeoises « Li Nativité », en l'ancienne église Saint-André.

Entrée libre à chacune de ces manifestations.

Comme vous aurez pu le constater ce programme 1977 — dont nous n'avons reproduit que les principales manifestations — est varié à souhait et de nature à satisfaire tous les mélomanes et les amateurs de folklore religieux. Puisse « Noël dans la Cité 77 » connaître un succès aussi éclatant que celui enregistré au cours de ces dernières années.

NOËL DANS LA CITÉ KERSTMIS IN DE STAD

WEHNACHTEN IN DER STADT NATALE NELLA CITTA



CHRISTMAS IN THE CITY NOCHE VIEJA EN LA CIUDAD

KERSTMIS IN DE STAD NOËL DANS LA CITÉ

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Musée provincial du Caillou a rouvert ses portes



Fermé depuis deux ans pour permettre d'importants travaux de restauration, le Musée provincial du Caillou, à Vieux-Genappe, a rouvert officiellement ses portes au public, le 17 novembre 1977. Notre objectif a saisi quelques-unes des personnalités présentes à cette cérémonie. On reconnaît, de gauche à droite, MM. Charles Van Loo, Président du Conseil provincial, Théo Fleischman, cofondateur de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, Emile-Georges Courtoy, Député permanent et Président de la Commission du Musée, Ivan Roggen, Gouverneur de la Province de Brabant et Maurice-Alfred Duwaerts, Directeur du Musée. (Photo Christian De Hennin).

En 1978 : Rétrospective Georges Van Zevenberghen

Le Collège échevinal de Saint-Josse-ten-Noode organisera, en automne 1978, une grande rétrospective consacrée aux œuvres du maître Georges Van Zevenberghen, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Il serait reconnaissant aux personnes qui posséderaient ou connaîtraient la présence d'œuvres de Van Zevenberghen dans des collections privées, de vouloir bien en aviser Mme Ketels, Conservateur du Musée Charlier, avenue des Arts, 16, 1040 Bruxelles (tél. 218 53 82).

Le tourisme à la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles

En 1976, 600.000 personnes ont visité la cathédrale, elles venaient en majeure partie de pays de langue anglaise, allemande ou française, sans exclure les nombreux néerlandais, italiens et espagnols ; ces deux derniers venant surtout pendant le mois d'août. On peut par ailleurs dire que toutes les races et toutes les nations sont présentes dans cet énorme pèlerinage touristique qui s'oriente chaque année vers la cathédrale.

Certains groupes sont accompagnés d'un guide ; c'est le cas de ceux qui

participent aux différents tours de la ville, qui chaque jour, à une heure déterminée, s'arrêtent à la cathédrale.

Depuis deux ans, le clergé de la cathédrale organise pendant la saison touristique un service d'accueil qui fonctionne particulièrement durant le W.E. Ce sont des personnes bénévoles qui se mettent à la disposition des touristes pour leur fournir les renseignements voulus concernant la cathédrale.

Des petites plaquettes en quatre langues retraçant l'histoire et la description de l'église sont à la disposition des visiteurs.

La cathédrale est ouverte tous les jours de 7 h du matin à 19.30 h le soir. Le samedi, elle reste ouverte jusqu'après le concert de carillon qui se termine à 21.15 h.

Les groupes qui désirent se faire accompagner par un guide peuvent le demander au secrétariat de la cathédrale, rue du Bois Sauvage 15, 1000 Bruxelles, tél. (02) 217 83 45.

Rappel à nos membres : la cotisation 1978 est maintenue à 300 F

En dépit des charges toujours plus lourdes résultant, entre autres, de l'augmentation des frais d'impression de notre revue, nous sommes heureux d'informer nos membres que **le montant de leur cotisation pour 1978 est maintenu à 300 F (TVA comprise)**. Dans ce montant est inclus le prix de l'abonnement à la revue bimestrielle « Brabant » (6 numéros par an qui sortiront respectivement en février, avril, juin, septembre, octobre et décembre 1978). Nous prions instamment nos membres de verser, dans toute la mesure du possible avant le 10 janvier 1978, la somme de 300 F à titre de cotisation pour 1978 au CCP 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes, 61 -

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

1000 Bruxelles. Ils éviteront de la sorte le désagrément d'une interruption ou d'un retard dans la livraison de notre périodique.

Par la même occasion, nous rappelons à nos affiliés qu'ils ont toujours la faculté de souscrire un **abonnement combiné, formule leur assurant à des conditions très avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise (12 numéros au total) de notre revue**. A cet effet, ils sont invités à verser la somme de 450 F (TVA comprise) à notre C.C.P. mentionné plus haut.

Signalons, enfin, à l'intention des lecteurs qui ne sont pas membres de notre Fédération que la revue « Brabant » peut être obtenue au prix de 75 F par numéro.

« Belgique - La part du lion »

Week-ends et excursions en Belgique Hiver 1977-78

Cette brochure éditée par le Commissariat Général au Tourisme de Belgique donne un aperçu des formules spéciales proposées par certains hôtels, ainsi que des excursions d'une journée en autocar ou en train. A la lecture de ce guide, vous constaterez que la Belgique vous propose un riche éventail de possibilités dont vous pourrez bénéficier surtout pendant l'arrière-saison. Les formules mises au point par les hôtels vous proposent, outre des prix de logement plus avantageux, de nombreux extras compris ou non dans le forfait.

Les prix indiqués sont valables en général pour l'hiver 1977-78. En ce qui concerne les formules proposées par les hôteliers, les prix ne sont le plus souvent, pas applicables pendant la période de Noël et de Nouvel-An ni à Pâques. Ces prix s'entendent service et T.V.A. inclus mais ne comprennent généralement pas les boissons à table.

Les éditeurs de ce guide ont veillé à ce que les indications reprises soient aussi complètes et aussi récentes que possible. Ils ne sauraient toutefois être tenus responsables des modifications ou aug-

mentations éventuelles. Dans la plupart des cas, il est nécessaire de réserver à l'avance.

Parfois, les indications sont accompagnées de la lettre A. Cela signifie que les réservations peuvent se faire par l'intermédiaire de votre agent de voyage. Dans les autres cas, vous devrez réserver vous-même.

La brochure « Belgique La part du lion », éditée en quatre langues : français, néerlandais, anglais, allemand, peut être obtenue gratuitement à la Maison du Tourisme « 3B », rue du Marché-aux-Herbes, 61 - 1000 Bruxelles.

Une école de tourisme social à Bruxelles

Une école de tourisme social, l'Institut supérieur de Tourisme social, a.s.b.l., premier établissement du genre en Europe, vient d'être créée à Bruxelles.

La rentrée académique aura lieu le 7 janvier 1978. Le président de l'Institut est M. Arthur Haulot, commissaire général au Tourisme et le directeur, M. Nicolas Engel.

L'association a pour but de « fournir une formation à l'esprit et aux techniques du tourisme social ». Elle se veut délibérément internationale et entend agir au bénéfice des ressortissants de tous pays, quels qu'ils soient. Elle s'adresse notamment aux professionnels du tourisme social et à tous ceux qui souhaitent participer à cette activité. Elle réalise son objet social notamment par l'organisation de cours, de stages, de séminaires, de conférences et de tables rondes. Elle organisera la collecte, la publication et la diffusion de tout ouvrage ou document correspondant à ces objectifs. Elle soutiendra tout effort de recherche ou d'étude dans le domaine du tourisme social.

L'année 1978 sera consacrée essentiellement à la formation de cadres pour le tourisme de jeunes. Parmi les cours programmés figurent les sujets suivants : « Structures des organismes internatio-

naux s'occupant du tourisme des jeunes », « Structure des prix en vols I.A.T. », « Les vols d'affrètement », « L'information au service de la gestion », etc. Des stages seront organisés en Belgique et à l'étranger. Ils porteront sur les techniques d'animation, de fabrication, de réservation et de vente. Des activités pratiques telles que participation aux « Midis du Tourisme » et formation d'animateurs en centres de vacances sont également prévues.

Le Conseil d'Administration de l'Institut est principalement composé de professeurs et de praticiens du tourisme, de nationalité belge et de nationalité étrangère.

L'Institut supérieur de Tourisme social est installé rue Traversière, 13, à 1000 Bruxelles.

« Bruxelles. Album de famille »

A l'occasion de son millénaire, le vieux Bruxelles assistera-t-il toujours à l'exode de ses derniers habitants ?

Benoît de Pierpont retrace en quelques schémas la configuration et l'histoire d'une ville qui serait morte sans la volonté de vivre de sa population. Cette survie, c'est le miracle de Bruxelles.

Les membres de la « famille » photographiée dans « l'album » sont des bruxellois rencontrés par l'auteur au cours d'un long travail de reportage : ils se sont livrés avec leur message d'espoir. Les images du livre s'enchaînent comme dans un film, joyeuses, insolites et pleines de tendresse.

Elles n'essayent pas de tout dire, mais de transmettre un climat, un souffle de vie. Elles veulent faire réfléchir le lecteur.

Dans ses commentaires, **Jean d'Osta** aborde chaque sujet avec érudition et malice. Il est en effet le « bruxellologue » et « bruxellophile » bien connu qui, au cours d'une déjà longue carrière de journaliste et d'écrivain, s'est toujours évertué à combattre la déshumani-

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

sation de Bruxelles. Il a participé à toutes les campagnes visant à préserver ou à restaurer certains sites urbains et fut notamment l'un des pères spirituels de l'« Ilot Sacré ». Ses chroniques « Notre Bruxelles oublié » (publiées dans « Le Soir ») se lisent avec autant d'agrément que les livres qu'il a déjà consacrés à Bruxelles (Les Carnets de Jef Kasak, Petite Grammaire du Parler Bruxellois, Mémoires d'un Smokkeleer, Le Livre d'Or du Vieux Marché, Bruxelles d'Hier et d'Aujourd'hui).

Cet « Album de famille » a une valeur d'exemple, qui lui fait dépasser son cadre local.

Il illustre la continuité de l'esprit d'une collectivité dans l'attente de jours meilleurs, où l'homme deviendrait le centre de la cité.

« Bruxelles. Album de famille ».

Une co-édition Agglomération de Bruxelles-Duculot.

Préface de Serge Moureaux.

Introduction, photos, légendes et graphisme de Benoit de Pierpont. Commentaires de Jean d'Osta 208 pages, 190 photos, 7 plans en deux couleurs. Prix : 395 F

Bruxelles accueillera en 1981 le « Congrès mondial de radiologie »

« Bruxelles-Congrès » département de l'Office de Tourisme de Bruxelles (T.I.B.) est heureux d'annoncer que Bruxelles a été désignée comme siège du Congrès Mondial de Radiologie 1981.

En effet, par un vote favorable de l'Assemblée Générale des Radiologues réunis en congrès à Rio de Janeiro, la Belgique a été choisie par les 48 nations représentées.

Le Docteur Louis Jeanmart, Professeur à l'U.L.B., Secrétaire Général de la Société Royale Belge de Radiologie, a été nommé Président du 15ième Congrès Mondial de Radiologie qui se tiendra à Bruxelles en 1981.

« Bruxelles-Congrès » et le Centre International de Conférences de Bruxelles (Parc des Expositions) enregistrent cette décision avec satisfaction et mettent en œuvre dès à présent tous les moyens dont l'ensemble bruxellois dispose pour accueillir 7.000 radiologues dans quatre ans.

Pour tous renseignements : « BRUXELLES-CONGRES » (T.I.B.), rue du Marché-aux-Herbes 61, 1000 Bruxelles, tél. (02) 513 89 40 / (02) 513 90 90, ext. 234 - 235.

Centre International de Conférences de Bruxelles, Parc des Expositions, Palais du Centenaire, 1020 Bruxelles, tél. (02) 478 48 60, télex 23643.



La Maison du Tourisme des 3 B (Belgique, Brabant, Bruxelles) sise, 61, rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles, a ouvert, en juin dernier, son nouveau bureau d'accueil et d'informations. Desservi par une équipe d'hôtesse polyglottes et hautement qualifiées, et doté d'un équipement ultra-moderne, ce bureau commun aux 3 B a accueilli, en six mois, plus de 50.000 visiteurs.

A propos de la source de la Lasne

Un de nos membres, M. Claude Becq, de Plancenoit, nous signale qu'une petite erreur s'est glissée dans l'intéressante étude que notre excellent collaborateur, Joseph Delmelle, a consacrée à la vallée de la Lasne, étude parue dans « Brabant » n° 5/1977, p. 18 à 27. En effet, en page 18, l'auteur précise que « c'est entre le hameau de Maison du Roi et le lieudit Vieux Manant que la Lasne inaugure sa carrière ».

Comme nous le fait remarquer avec pertinence notre correspondant local, la Lasne prend, en fait, sa source à environ 1 km de l'endroit fixé par Joseph Delmelle, non loin du carrefour de la rue Al' Gatte et de la rue de la Bachée, soit dans le centre même de Plancenoit. Quant à la source mentionnée par l'auteur de l'article, il s'agit en réalité de celle du ruisseau des Broux, qui n'est qu'un affluent de la Lasne.

Nous remercions M. Claude Becq pour cette précision d'ordre topographique et hydrographique.

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	4,40 %
à 3 mois de préavis	5,65 %
à 6 mois de préavis	6,50 %
à 12 mois de préavis	7,25 %

Livret de dépôt sans précompte **6 % net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés-1000 BRUXELLES-T.02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84-6000 CHARLEROI-T.071/31.44.49

Épargnez pour la maison de vos rêves

Après 3 ans d'épargne la KB vous prête 10 fois le solde moyen de votre épargne au « tarif spécial épargnants ».

Épargner à la KB permet d'obtenir facilement un emprunt pour construire ou acheter une maison. Épargner et emprunter vont de pair à la KB grâce à la combinaison de l'épargne et de l'emprunt : la « Combi-Epargne Logement ».

Pour les nouveaux clients, une épargne libre de 3 ans ouvre la porte d'un chez-soi ou d'une résidence secondaire. Et si vous êtes épargnant à la KB depuis longtemps, tant mieux.

Aujourd'hui encore, vous pouvez poser la première pierre de votre maison.

Dans n'importe quelle agence de la KB, on vous expliquera en détail la « Combi-Epargne Logement ».



KREDIETBANK

CHAQUE MERCREDI

CHAMPAGNE



POUR LES GAGNANTS
DE LA

**LOTERIE
NATIONALE**

Nos Suggestions



LOUVAIN

Le grand cortège carnavalesque de Louvain, l'un des plus courus du pays (30.000 spectateurs en 1977) se déroulera le samedi 18 février 1978. C'est dans une ambiance qui promet d'être folle que des dizaines de groupes réputés défilent, durant toute l'après-midi, dans les principales artères de la pittoresque cité universitaire. Après le cortège, la fête se poursuivra jusqu'aux petites heures dans les tavernes et cafés de la ville, car Louvain entendra prouver, une fois de plus, aux milliers de visiteurs qu'elle est et reste la capitale incontestée de la bière.



NIVELLES

C'est le premier dimanche de Carême, soit le 12 février 1978 qu'aura lieu dans la cité des Aclots le grand cortège carnavalesque. Les Gilles nivellois, des bataillons de majorettes conduiront, tambour battant, les groupes folkloriques engagés (plus de 1.000 participants belges et étrangers) à la Grand-Place où se déroulera, à 17 heures, un fantastique rondeau final. A ne pas manquer, de même que le très pittoresque Carnaval Aclot qui parcourra les rues de Nivelles, le lundi 13 février 1978, à partir de 19 heures. Qu'on se le dise !

Les manifestations culturelles et populaires

DECEMBRE 1977

BRUXELLES : Au Centre International Rogier : Racing Show, voitures de sport et de compétition, motos, accessoires (jusqu'au 18 décembre). — Au Passage 44 : Exposition « Cent Ans de Phonographe » (jusqu'au 8 janvier 1978).

LOUVAIN : Au Musée Communal, 6, Savoyestraat : Exposition « Pieter-Jozef Verhaghen », le peintre du baroque rubénien au XVIII^e siècle (jusqu'au 15 janvier 1978) — Au Musée provincial Van Humbeeck-Piron, 108, Mechelsevest : Exposition « La vie des pêcheurs dans l'œuvre de Pierre Van Humbeeck et Maria Piron ». Exposition complémentaire de meubles du XVIII^e siècle provenant de l'ancien pressoir de Louvain. Ces expositions sont ouvertes tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 18 heures (jusqu'au 3 avril 1978).

17 ANDERLECHT : A la Collégiale Saint-Pierre et Guidon, à 20 h 15 : Concert par les Chœurs et l'Ensemble instrumental Fides in Arte, l'Ensemble des Saqueboutes Ludi Musici et Edouard Michiels (baryton).

LOUVAIN : Salle d'exposition de la ville : Exposition des œuvres des lauréats de la Plaquette d'honneur de la ville de Louvain 1977 : Geroen de Bruycker, peintre, Edouard Dewit, peintre, Charles Vanderus, peintre, Yves Duchêne, sculpteur (jusqu'au 31 décembre).

18 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, à 20 h 15 : « Weihnachts Oratorium » de Jean-Sébastien Bach par la Chorale Protestante de Bruxelles (direction : Fritz Hoyois), le Waeslandia Kamerorkest, avec la participation de L. Van Deyck (alto), Guy De Mey (ténor), Simon Waltens (baryton), K. Moesen (soprano) et J. Sluys (organiste).

19 LOUVAIN : Au Théâtre communal, Bondgenotenlaan, à 20 heures : Othello de Shakespeare par le K.N.S. (également le 20 décembre à 20 h).

20 BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'exposition de la Province de Brabant) : Fêtes de fin d'année — La Tapisserie (jusqu'au 6 janvier 1978).

21 LOUVAIN : Au Théâtre communal, à 20 h : Fiesta Gitana.

23 LOUVAIN : Au Théâtre communal, à 20 h : Show Eddy Romy.

JANVIER 1978

6 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de l'Auto (jusqu'au 15 janvier).

8 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon FLOREX (jusqu'au 11 janvier).

11 BRUXELLES : Dans l'Auditorium du Passage 44 : 5^e Festival International du Cinéma - Bruxelles 1978 (jusqu'au 22 janvier).

12 BRUXELLES : Palais des Beaux-Arts (Hall d'animation), à 12 h 30 : Récital « First Meeting » avec la participation de Philippe Tjampens (violon), lauréat du Concours National de Musique du Crédit Communal de Belgique.

21 BRUXELLES : Au Centre International Rogier : Salon de la Maison Idéale, ameublement et décoration du home (jusqu'au 5 février).

LA HULPE : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : « I Musici » dans des œuvres de A. Corelli, T. Albinoni et A. Vivaldi.

29 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International de l'Agriculture (jusqu'au 5 février).

GALMAARDEN : Fête de la Saint-Paul au hameau de Saint-Paul, tradition populaire remontant à 1382. Le matin, messe solennelle à la chapelle Saint-Paul avec bénédiction des petits pains de seigle (Pauwelbroodjes). L'après-midi, à partir de 14 h 30 : chevauchée de Saint-Paul où, dans le cadre d'une manifestation typique, les petits pains, réputés miraculeux, sont lancés dans la foule.

FEVRIER 1978

4 TIRLEMONT : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).

7 VILVORDE : Grand Cortège carnavalesque (à 20 h).

11 LA HULPE : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : « I Solisti Veneti » dans des œuvres d'Antonio Vivaldi (direction Claudio Scimone).

ETTERBEEK : Salle communale des fêtes, 65, rue de Gerlache, à 21 h : Grand Bal Annuel des Commerçants avec l'orchestre de Lou Marvel. A 22 h 30 : démonstration de Karaté.

12 NIVELLES : Grand Cortège carnavalesque à 14 h (30 groupes belges et étrangers totalisant plus de 1.000 participants).

13 NIVELLES : Carnaval Acloot (à 20 h) avec sortie des groupes nivellois, grand feu des Gilles et feu d'artifice.

15 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon EUROCLIMA (jusqu'au 19 février).

17 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon BATIBOUW (jusqu'au 26 février).

18 LOUVAIN : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).

19 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon EUROPAC (jusqu'au 27 février).

CARNAVAL 78 EN BRABANT

Huit villes brabançonnaises y participent.

Voici les dates des cortèges carnavalesques qui y sont organisés :

Samedi 4 février : Tirlemont (14 h)

Mardi 7 février : Vilvorde (20 h)

Dimanche 12 février : Nivelles (14 h)

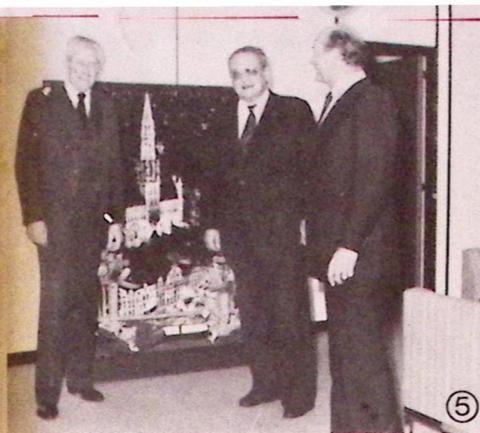
Samedi 18 février : Louvain (14 h)

Samedi 4 mars : Aarschot (14 h)

Dimanche 5 mars : Hal (14 h)

Samedi 11 mars : Bruxelles (14 h)

Dimanche 12 mars : Diest (14 h)



(5) MM. De Broux, Roggen et Hervé La Barthe, Directeur de notre Fédération; (6) M. Maurice Six, Commissaire Général, adjoint linguistique, fait régner la bonne humeur; (7) le Ministre visitant les spacieuses caves de l'immeuble et se faisant expliquer par MM. Haulot et Jean Honhon, Commissaire Général-adjoint au Tourisme (à gauche) le fonctionnement du « compactus »; (8) le Ministre coupant le ruban symbolique sous l'œil attentif de MM. Roggen et Haulot; (9) M. Roggen présente au Ministre, M. Van Loo, Président du Conseil provincial; (10) M. Duwaerts qui est aussi Directeur du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province, montre aux autorités la bibliothèque du Service, bibliothèque unique pour les 3 B et qui est ouverte au public de 9 à 16 h 30; (11) la cérémonie s'est terminée par une réception au Gouvernement provincial du Brabant au cours de laquelle le Gouverneur s'est réjoui de la naissance du nouvel outil de travail qui sera certainement bénéfique pour la promotion touristique des 3 B.

